

## Fiche 6 LE DISCERNEMENT

### **Annexes :**

1. Fiche de rencontre « Reconnaître où souffle l'Esprit »
2. Fiche de rencontre « La consolation »
3. Fiche de rencontre « La désolation »
4. Fiche de rencontre « La conduite à tenir »
5. Fiche de rencontre « En vue d'une décision »
6. Fiche de rencontre « Le pour et le contre »
7. Fiche de rencontre « Recevoir nos décisions »
8. Fiche de rencontre « Un oui sans réserve »
9. Fiche de rencontre « Relire son histoire »

# ANNEXE 1

## Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tél. :**

**Date :**

**Thème :** « *Reconnaître où souffle l'Esprit* »

---

### Introduction :

*La vie spirituelle est une vie selon l'Esprit. Mais comment reconnaître ce qui vient vraiment de son inspiration? À l'école d'Ignace de Loyola nous apprenons à faire attention aux « motions », c'est-à-dire aux mouvements intérieurs qui s'inscrivent dans le clair-obscur de notre affectivité autant que dans nos pensées les plus conscientes. « Ignace de Loyola a fait un grand pas en humanité quand il a prêté attention aux mouvements intérieurs qui le traversent. Son intelligence de la Parole de Dieu et sa rigueur intellectuelle ont permis de donner des racines à ce qu'il va appeler la consolation. » (Nicolas Rousselot, s.j.) Pour Ignace, l'enjeu est de découvrir la volonté de Dieu dont la consolation est le signe et le critère déterminant : « J'appelle consolation tout accroissement d'espérance, de foi, de charité, toute joie intérieure qui appelle et attire aux choses célestes et au propre salut de l'âme, lui apportant repos et paix en son Créateur et Seigneur. » (Exercices spirituels, no 316)*

### Préparation :

#### I. Contemplation :

- Temps de silence, mise en présence, demande de grâce... (ne pas hésiter à reprendre les étapes de la fiche de contemplation).
- Je prends le temps de contempler le passage évangélique (Marc 10, 17-22) ci-joint.
- J'imagine la scène : Jésus sur le chemin, le jeune homme accourant vers lui... Je m'immerge dans la scène, soit dans la peau d'un des personnages ou simplement comme un observateur... Je regarde les visages, j'écoute ce qui se dit, je sens ce qui se dégage et me laisse toucher... Quel mouvement intérieur m'habite?
- Je me laisse toucher par ce que je vois, entend ou sens... Comment cette scène me rejoint-elle ? Je me laisse interpeller...
- Colloque : j'entre en dialogue avec le Seigneur; qu'est-ce qui me touche, qu'est-ce que j'entends, comment je répons?
- Après ma contemplation, j'en retiens le fruit et j'en prends note.

#### II. Relecture de vie:

- Je prends le temps de lire les documents ci-joints et de les approfondir. Je souligne les passages qui me rejoignent ou m'interpellent davantage, j'intègre cela à mes temps de relecture et de prière.
- Je m'arrête ensuite sur les questions proposées ici-bas, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où cela me permet de creuser le thème :

- Qu'est ce qui m'a particulièrement rejoint dans la contemplation et l'approfondissement des textes?
  - Comment l'expérience d'Ignace rejoint-elle la mienne? Est-ce que j'ai déjà pu identifier, dans ma vie, des moments de consolation ou de désolation, et est-ce que cela m'a aidé à mieux comprendre ce qui se passait en moi?
  - Dans les choix que j'ai pu faire, quels sont les moments dans ma vie où je me laisse conduire par ce qui est en moi « pulsion de mort » et les moments où je sens l'Esprit me conduire, me vivifier ou me faire grandir?
  - Quelle est la place du discernement dans mes choix?
- Je note mes réponses.
  - À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

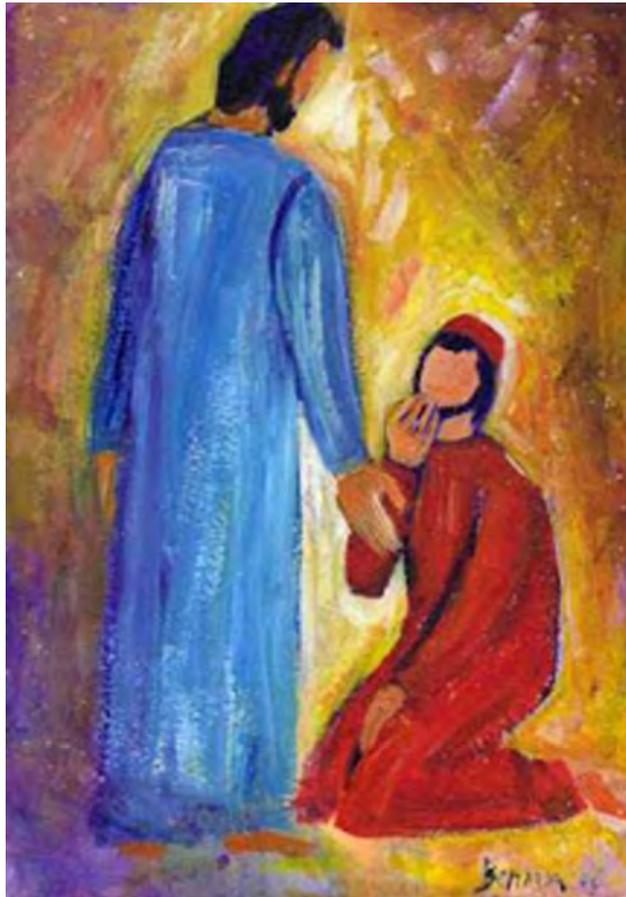
### **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant de Taizé: « La ténèbre »
- Prière : Contemplation de Marc 10, 17-22
- Partage :
  - 1<sup>er</sup> tour : je partage le fruit de ma relecture à la lumière des questions de préparation.
  - Temps de silence : écoute intérieure de ce que je viens d'entendre; qu'est-ce qui m'interpelle?
  - 2<sup>e</sup> tour : je partage en quelques mots ce qui me touche et m'interpelle.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels fruits je retiens, quels mouvements intérieurs m'habitent? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation :

Marc 10,17-22

*Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut, et se jetant à genoux devant lui : « Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » Jésus lui dit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; tu ne feras tort à personne; honore ton père et ta mère. » Il lui répondit : « Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. » Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : « Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens.*



# La ténèbre

♩ = 66

La té - nè - bre n'est point té - nè - bre de-vant toi: la

nuit com-me le jour est lu - miè - re. La té -

♪ **Que-sta not-te** non è più not-te da-van-ti\_a te: il bu-jo co-me lu-ce ri-splen-de. / **Our—dark-ness** is nev-er dark-ness in your sight: the deep-est night is clear as the day-light. / **Jor-dens mør-ke** er ik-ke mør-ke Gud, for dig: som da-gens kla-re lys bli-ver nat-ten. / **Mei-e pi-me-dus** po-le pi-me si-nu ees, ja öö on sa-m a val-ge kui päev. / **La ti-nie-bla** ya no\_es ti-nie-bla an-te ti, la no-che co-mo\_el dí-a lu-mi-na. / **Heel het dui-ster** is vol van luis-ter door uwlicht, de nacht is als de dag net zo hel-der. / **Yön—synk-kyys ei o-le yö-tä** si-nul-le. Yö lois-taa kirk-ka-ut-ta-si, Her-ra. / **Nat-tens mør-ke** er ik-ke mør-ke, Gud for deg. Som da-gens kla-re lys skin-ner nat-ten. / **Z To-bą ciem-ność** nie bę-dzie ciem-na wo-kół mnie, a noc, tak jak dzień, za-ja-śnie-je. / **Na-ša te-ma** ni-kdar ni te-mna ste-boj, Go-spod: še noč bo sta-bo sve-tla ka-kor dan. / **Ni-ti tmi-na** ti ni-je tam-na, Go-spo-del! I noć pred to-bom sja ka-o dan. / **Ve-led ó, U-ram** sö-tét é-jünk nem sö-tét: mert mint a nap-pal, fény-lik az éj-jel. / **Tvo-ja lás-ka-vost'**, Pa-ne, sia-ha k ob-la-kom a ver-nost' tvo-ja k vý-ši-nám ne-ba. / **Před te-bou**, Pa-ne, tem-no ztrá-cí sí-lu svou, noc od-chá-zí a den jas-ně zá-ří. / **Đi tam-sa** jau nê-ra tam-sa, kai Tu đā-lia: nak-tis tar-si die-na jau nu-đvi-to. / **Jo, kjo na-të** nuk është më na-të kur je ti: er-si-ra por-si drit do ndri-ço-jë. /

ភាគកង្វែរនៃភាគនេះ មាន ១៩ មុខ ប្រធាន ម្នាក់ មុខ ត្រូវ ជា ប្រធាន ម្នាក់ ។

(Die Finsternis ist nicht finster für dich. Die Nacht ist licht wie der Tag. / Тьма не темна пред Тобой, и ночь, как день, светла. Ps 139, 12)

Music: J. Berthier

© Ateliers et Presses de Taizé, F-71250 Taizé-Communauté

## Le récit du pèlerin

Extrait de « Vie chrétienne n°350 », publié en 1991

(Dessins par Charles Hénin)

Jusqu'à la vingt-sixième année de sa vie, il fut un homme adonné aux vanités du monde; il se délectait surtout dans l'exercice des armes, avec un grand et vain désir de gagner de l'honneur.

Et ainsi, se trouvant dans une forteresse que les Français attaquaient, alors que tous étaient d'avis qu'on se rende si l'on avait la vie sauve, car ils voyaient clairement qu'ils ne pouvaient pas se défendre – il donna à l'alcade tant de raisons qu'il le persuada malgré tout de se défendre, à l'encontre de l'avis de tous les chevaliers, lesquels étaient réconfortés par son courage et son énergie. Et le jour venu où l'on attendait l'attaque de l'artillerie, il se confessa à l'un de ses compagnons d'armes. Après que la canonnade eut duré un bon moment, une bombarde l'atteignit à une jambe, la brisant toute; et, parce que le boulet passa entre les deux jambes, l'autre reçut aussi une mauvaise blessure.



Et alors, lui tombé, ceux de la forteresse se rendirent aussitôt aux Français. Ces derniers, après avoir pris possession de la place, traitèrent fort bien le blessé, le traitant d'une manière courtoise et amicale. Et après qu'il fut resté douze ou quinze jours à Pampelune, ils l'emmenèrent sur une litière dans sa patrie.

Et alors, lui tombé, ceux de la forteresse se rendirent aussitôt aux Français. Ces derniers, après avoir pris possession de la place, traitèrent fort bien le blessé, le traitant d'une manière courtoise et amicale. Et après qu'il fut resté douze ou quinze jours à Pampelune, ils l'emmenèrent sur une litière dans sa patrie.

Là, comme il se trouvait très mal, et qu'on avait appelé tous les médecins et chirurgiens de beaucoup d'endroits, ceux-ci jugèrent que la jambe devait à nouveau être démise et les os remis à leur place; ils disaient que, ayant été mal remis précédemment ou s'étant démis pendant le voyage, les os n'étaient pas à leur place et que, en conséquence, il ne pouvait pas guérir; et l'on fit de nouveau cette boucherie durant laquelle, comme lors de toutes les autres qu'il avait supportées auparavant ou qu'il supporta par la suite, il ne dit jamais un mot et ne manifesta d'autre signe de douleur que de serrer beaucoup les poings.

Cependant il allait de plus en plus mal, sans pouvoir manger et avec tous les autres symptômes qui sont ordinairement l'annonce de la mort. Arrivé au jour de la saint Jean, comme les médecins avaient très peu d'espoir de le sauver, il lui fut conseillé de se confesser. Et alors, ayant reçu les sacrements, la veille de saint Pierre et saint Paul, les médecins dirent que si, d'ici minuit, il ne ressentait pas d'amélioration, on pouvait le compter pour mort. Ledit malade avait toujours été dévot envers saint Pierre; et ainsi notre Seigneur voulut qu'au milieu de cette même nuit il commença à se trouver mieux. Et l'amélioration se conforma tellement qu'au bout de quelques jours on jugea qu'il était hors du danger de mort.

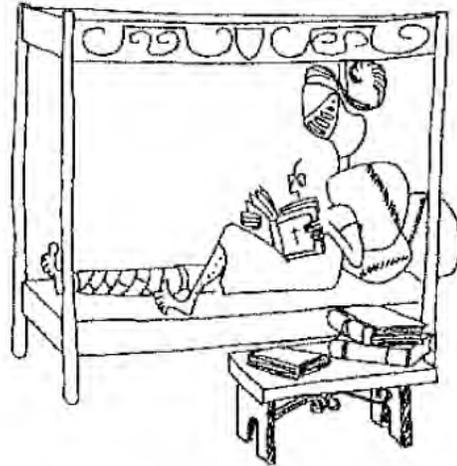
Et les os venant bientôt à se ressouder les uns aux autres, il lui resta sous le genou un os qui chevauchait sur un autre, en raison de quoi la jambe restait plus courte; et l'os était à cet endroit si proéminent que c'était chose laide. Lui, ne pouvant souffrir cela, parce qu'il était décidé à suivre le monde et jugeait que cela l'enlaidirait, demanda aux chirurgiens si l'on pouvait couper cela. Ils lui dirent



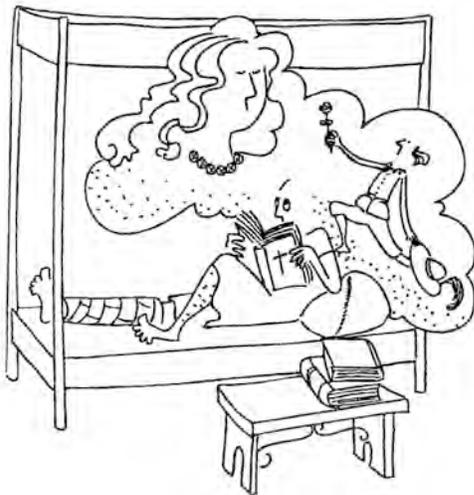
qu'on pouvait fort bien couper, mais que les douleurs seraient plus grandes que toutes celles qu'il avait connues, parce que cet os était maintenant guéri et qu'il faudrait du temps pour le couper. Et cependant il se décida à se martyriser de son propre gré, bien que son frère aîné s'épouvantât et dît que lui n'oserait pas souffrir une telle douleur. Le blessé la souffrit avec sa patience habituelle.

Et la chair une fois coupée ainsi que l'os qui dépassait là, on s'appliqua à employer des remèdes pour que

la jambe ne restât pas si courte, en recourant à beaucoup d'onguents et en l'étirant de façon continue avec des instruments qui le martyrisèrent de nombreux jours. Mais notre Seigneur lui donna la santé; et il alla si bien qu'il était en bonne santé pour tout le reste, mais ne pouvait se tenir bien sur sa jambe et était ainsi contraint de rester au lit.



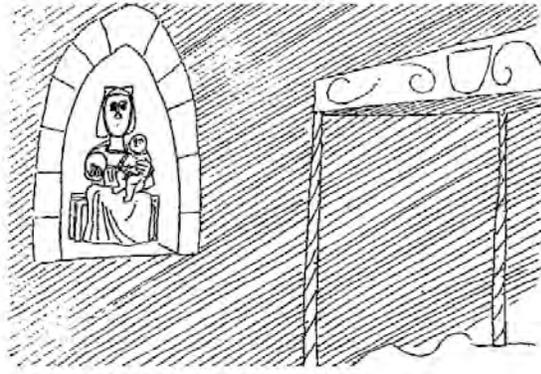
Et comme il était très adonné à la lecture des livres mondains et menteurs, que l'on a coutume d'appeler livres de chevalerie, se sentant bien, il demanda qu'on lui en donne quelques-uns pour passer le temps. Mais il ne se trouva dans cette maison aucun de ceux qu'il avait l'habitude de lire; et c'est ainsi qu'on lui donna une *Vita Christi* et un livre de la vie des saints en espagnol.



En en faisant souvent la lecture, il s'attachait quelque peu à ce qui s'y trouvait écrit. Mais, cessant de les lire, il s'arrêtait quelquefois pour penser aux choses qu'il avait lues; d'autres fois aux choses du monde auxquelles il avait autrefois l'habitude de penser. Et parmi les nombreuses choses vaines qui s'offraient à lui, l'une occupait tellement son cœur qu'il était ensuite plongé dans cette pensée pendant deux, trois, quatre heures sans s'en apercevoir; il imaginait ce qu'il devrait faire au service d'une dame, les moyens qu'il prendrait pour pouvoir aller au pays où elle se trouvait, les pièces de vers et les paroles qu'il lui dirait, les faits d'armes

qu'il ferait à son service. Et il était si vaniteux de cela qu'il ne voyait pas combien il était impossible de pouvoir réaliser cela; car la dame n'était pas d'une noblesse ordinaire: ni comtesse, ni duchesse, mais d'une condition plus élevée que celle de l'une ou de l'autre.

Cependant notre Seigneur venait à son secours en faisant qu'à ces pensées en succèdent d'autres qui naissaient des choses qu'il lisait. Car en lisant la vie de notre Seigneur et des saints, il s'arrêtait pour penser, raisonnant en lui-même: « Que serait-ce si je faisais ce qu'a fait saint François et ce qu'a fait saint Dominique? » Et il réfléchissait ainsi à de nombreuses choses difficiles et pénibles; quand il se les proposait, il lui semblait trouver en lui la facilité de les réaliser. Mais toute sa réflexion était de se dire en lui-même: « Saint Dominique a fait ceci: eh bien moi, il faut que je le fasse. Saint François a fait cela: eh bien, moi, il faut que je le fasse. » Ces pensées duraient, elles aussi, un bon moment; et puis d'autres



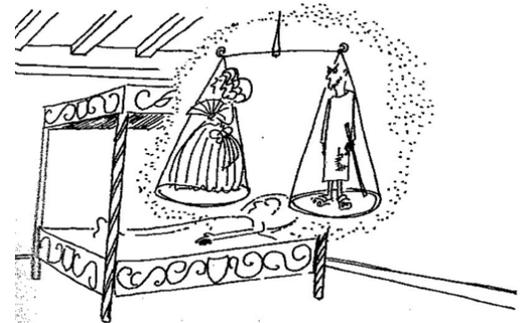
choses survenaient auxquelles succédaient les pensées du monde dont il a été parlé plus haut, et il s'arrêtait aussi à celles-ci un grand moment.

Et cette succession de pensées si diverses dura pour lui un long temps, et il



s'attardait toujours à la pensée qui se présentait, qu'il s'agisse de ces exploits mondains qu'il désirait faire ou de ces autres exploits pour Dieu qui s'offraient à son imagination, jusqu'à ce que, fatigué, il la laisse et porte son attention sur d'autres choses.

Il y avait pourtant cette différence : quand il pensait à cette chose du monde il s'y délectait; mais quand ensuite, fatigué, il la laissait, il se trouvait sec et mécontent. Mais quand il pensait à aller nu-pieds à Jérusalem, à ne manger que des herbes, à faire toutes les autres austérités qu'il voyait avoir été faites par les saints, non seulement il était consolé quand il se trouvait dans de telles pensées, mais encore, après les avoir laissées, il restait content et allègre. Mais il ne faisait pas attention à cela et ne s'arrêtait pas à peser cette différence jusqu'à ce que, une fois, ses yeux s'ouvrirent un peu : il commença à s'étonner de cette diversité et à faire réflexion sur elle; saisissant par expérience qu'après certaines pensées il restait triste et après d'autres allègre, il en vint peu à peu à connaître la diversité des esprits qui l'agitaient, l'un du démon, l'autre de Dieu.



Et ayant acquis de cette lecture une lumière non négligeable, il commença à penser plus sérieusement à sa vie passée et à la grande nécessité où il était d'en faire pénitence. Et alors les désirs se présentaient à lui d'imiter les saints, considérant moins les circonstances que le fait de se promettre ainsi avec la grâce de Dieu de faire comme eux avaient fait. Plus que tout, ce qu'il désirait faire, dès qu'il serait guéri, était d'aller à Jérusalem, comme il a été dit plus haut, avec autant de disciplines et autant d'abstinences qu'un cœur généreux et enflammé de Dieu désire ordinairement faire.

Et déjà s'en allaient à l'oubli les pensées d'autrefois grâce aux saints désirs qu'il avait, lesquels lui furent confirmés par une visitation, de la manière suivante. Étant éveillé une nuit, il vit clairement une image de Notre-Dame avec le saint Enfant Jésus : de cette vue, qui dura un espace de temps notable, il reçut une très excessive consolation et il demeura avec un tel dégoût de toute sa vie passée, et spécialement des choses de la chair, qu'il lui semblait qu'on avait enlevé de son âme toutes les images qui y étaient peintes auparavant. Ainsi depuis cette heure jusqu'en août 1553, où ceci est écrit, il n'eut jamais plus même le plus petit consentement aux choses de la chair. Et par cet effet on peut juger que la chose était de Dieu bien que lui n'osât pas en décider et ne dît rien de plus qu'affirmer ce qui vient d'être dit. Mais son frère et toutes les autres personnes de la maison en vinrent à connaître par l'extérieur le changement qui s'était fait dans son âme intérieurement.

Lui, ne se souciant de rien, persévérât dans sa lecture et dans ses bons projets. Et le temps où il s'entretenait avec les gens de la maison, il le passait tout entier aux choses de Dieu, grâce à quoi, il faisait du bien à leurs âmes. Et comme il goûtait beaucoup ses livres, la pensée lui vint d'en tirer, en résumé, certaines choses plus essentielles de la vie du Christ et des saints. C'est ainsi qu'il se mit à écrire un livre avec beaucoup de soin (car il commençait à se lever un peu dans la maison) : *les paroles du Christ à l'encre rouge, celles de Notre-Dame à l'encre bleue*, le papier était lisse et rayé, et cela était bien écrit, car il était très bon calligraphe. Il passait une partie du temps à écrire et une partie en oraison. Et la plus grande consolation qu'il recevait était de regarder le ciel et les étoiles, ce qu'il faisait souvent et pendant un bon espace de temps, parce qu'il en ressentait en lui un très grand élan pour servir notre Seigneur. Il pensait souvent à son projet, désirant être déjà tout à fait guéri pour se mettre en route.



Et quand il formait des plans sur ce qu'il ferait après être revenu de Jérusalem afin de vivre toujours dans la pénitence, l'idée se présentait à lui d'entrer à la Chartreuse de Séville, sans dire qui il était, pour qu'on fît moins de cas de lui, et de n'y manger jamais que des herbes. Mais quand, à un autre moment, il recommençait à penser aux pénitences qu'il désirait faire en allant par le monde, le désir de la Chartreuse se refroidissait en lui, craignant de ne pouvoir exercer la haine qu'il avait conçue contre lui-même. Cependant il chargea un serviteur de la maison qui allait à Burgos de s'informer sur la règle de la Chartreuse. Et les informations qu'il eut sur celle-ci lui parurent bonnes. Mais, pour la raison dite plus haut, et parce qu'il était tout occupé par le voyage qu'il pensait faire bientôt et qu'il ne devait s'occuper de cela qu'après son retour, il ne la considérait pas tellement.

Au contraire, se trouvant déjà avoir quelques forces, il lui parut qu'il était temps de partir et il dit à son frère : « Messire, le duc de Nájera, comme vous le savez, sait que je vais bien. Il sera bon que j'aille à Navarre. » (Le duc s'y trouvait alors.) Son frère le mena dans une chambre, puis dans une autre et, avec beaucoup de marques d'étonnement, se mit à le prier de ne pas aller à sa perte : qu'il considère quelle espérance les gens mettent en lui et toute sa valeur, ainsi que d'autres paroles semblables, toutes dans l'intention de le détourner du bon désir qu'il avait. Mais la réponse fut telle que, sans se détourner de la vérité, point sur lequel, en effet, il avait déjà un grand scrupule, il se débarrassa de son frère.



# 1

## RECONNAÎTRE OÙ SOUFFLE L'ESPRIT

### Flux et reflux

Des mouvements divers, des états d'âme se succèdent en nous. Quelle importance ont-ils dans notre vie spirituelle et apostolique? Leurs variations sont plus ou moins rapides et plus ou moins amples, selon les moments de la vie, les événements, le tempérament de chacun : on trouve des âmes accidentées comme des montagnes, d'autres sont des plaines. De toute façon, le pays change. Tantôt nous sommes portés à entreprendre, tantôt à nous renfermer. En telle circonstance, nous nous sentons véhémentement exister, avant de retomber à plat. Des pensées nous stimulent, des craintes nous paralysent. Et indéfiniment...

Comment, dans ce flux et ce reflux, reconnaître les courants qui nous portent vers Dieu, afin de les utiliser; et ceux qui nous entraînent à la dérive, afin de nous en dégager? Car il s'agit bien, à travers tout cela, de notre progrès spirituel. Nous n'avons pas dans ces pages à nous situer sur un terrain simplement psychologique, à enseigner l'art de se conduire en général.

Notre point de vue est délibérément religieux, c'est-à-dire que nous considérons nos mouvements intérieurs dans leur relation à Dieu et à l'œuvre de Dieu dans le monde. Est-ce qu'ils favorisent ou entravent notre marche vers Dieu et l'aide que nous voulons porter aux autres? Proviennent-ils d'un esprit accordé à Dieu et qui travaille dans le sens de Dieu, ou d'un esprit opposé à Dieu et qui contrarie ses desseins? Voilà à quel niveau nous posons la question. Et l'inattendu est qu'en nous plaçant à cette hauteur, nous permettrons à bien des éléments psychologiques de s'orienter et de se mettre en place.

## Influences diverses

Les mouvements qui surgissent en nous ne sont pas les purs produits de notre sol : nous sommes ensemencés de tous côtés par le milieu où nous vivons. Bien plus, ils ne sont pas uniquement le résultat d'influences naturelles : les « anges », nous dit l'Écriture, peuvent influencer sur nous ; il n'y a pas de cloisons étanches dans la création. Mais comment joue cette influence, il est difficile de le préciser. Nous n'avons pas, en effet, à part des cas tout à fait exceptionnels, le moyen de tracer une ligne de démarcation entre ce qui vient de notre fonds et ce qui vient des *esprits* bons ou mauvais, pas plus que nous ne pouvons trier dans nos pensées celles qui seraient absolument nôtres, pures de toute suggestion d'autrui. Toutes les influences célestes et terrestres s'enchevêtrent en nous, avec nos réactions conscientes ou inconscientes, avec nos bonnes et nos mauvaises dispositions. Il nous faut tout prendre en bloc. Et devant nos impulsions, nos joies ou nos tristesses, devant notre allant, notre paix, nos dégoûts ou nos inquiétudes, il suffit de nous demander si ces mouvements correspondent au dessein que Dieu réalise dans le monde ou au dessein de celui que l'Écriture nomme l'Adversaire.

## Comment les discerner

Il n'est pas toujours facile de savoir si l'on répond aux désirs du Seigneur ou si l'on s'embrouille dans des subtilités qui font la joie du Malin. Par exemple :

- Je reviens de passer une journée avec des amis. Je m'y suis montré boute-en-train, plein d'esprit. Et maintenant, de retour chez moi, je me sens vide, dégoûté. Rien ne m'intéresse. Pourquoi ? Effet de la solitude ou signe que dans mon attitude au milieu des autres il y avait quelque chose qui n'était pas juste ? Savoir pour ne pas recommencer.
- À la suite de mon péché, j'ai peur de Dieu. Je prie plus que jamais et, malgré le désir de la réconciliation, je n'arrive pas à retrouver le sens du pardon. Je suis écrasé de mon indignité, sans pouvoir repartir. Est-ce une contrition que Dieu imprime en moi ou une tentation de découragement pour m'empêcher de revivre avec Dieu ?

- On me propose que notre couple prenne une responsabilité dans un groupe de préparation au mariage. Or il se trouve que, malgré les apparences, notre foyer traverse une crise difficile. Que faire ? Avant d'en parler à ma femme, je me suis mis en face du Seigneur dans la disposition de ne pas vouloir plus une solution que l'autre. Tantôt je me dis que nous ne sommes pas dans les dispositions de rendre ce service, et pourtant, dans cette perspective je reste inquiet, comme devant une dérobade. Tantôt je me dis qu'accepter serait peut-être une excellente occasion de ne pas fuir notre problème et de l'aborder ensemble courageusement. D'ailleurs j'aimerais aider des jeunes à se préparer lucidement à la vie, en leur faisant profiter de notre expérience. Mais cette décision n'est-elle pas prématurée, un peu volontariste ?
- Enseignante et mère de trois enfants, je suis inquiète de ne pas leur être assez présente. Pourtant mon travail me passionne, et j'ai le sentiment que cette activité professionnelle enrichit la vie du foyer. Mais, malgré toutes les bonnes raisons, je me sens coupable. Est-ce une question que le Seigneur me pose ?

Dans tous ces épisodes, dans ce déroulement indéfini de nos pensées et de nos sentiments, il ne s'agit absolument pas d'analyser et de sur-analyser nos états intérieurs, de nous lancer dans une introspection qui conduirait exactement au résultat inverse de celui que nous voulons. Nous serions vite empêtrés dans notre univers intérieur, au lieu de marcher vers Dieu et de travailler à son œuvre. Donc pas de repli sur soi. Nous ajustons notre marche.

## Le critère de base

À quoi reconnaître que nous allons dans le sens où Dieu lui-même travaille ? La réponse découle aussitôt de notre connaissance du dessein de Dieu : Dieu nous aime, Dieu veut nous réconcilier par le Christ pour que nous participions à sa vie. Cette vérité qui fonde notre optimisme chrétien se retrouvera derrière toutes les indications que nous aurons à donner. Dieu nous aime. C'est dire en quelle confiance il faut nous établir et combien toute crainte paralysante est contraire au désir de Dieu.

Dieu veut nous mener à lui. Quand nous répondons à son attente, il nous aide à progresser. Il serait contradictoire qu'il nous entrave! Quand nous nous détournons de lui par une vie de péché, il nous contre intérieurement, afin de nous ramener. Tout allié de Dieu agit de même.

Au contraire, tout esprit opposé à Dieu, que ce soit le tentateur ou la mauvaise part de nous-mêmes, cherchera à contrarier – parfois subtilement – l'œuvre de Dieu.

Cette tactique des partis adverses, si j'ose dire, nous donne un moyen de discerner, du point de vue religieux, ce qui se passe en nous.

## Deux situations

Deux cas diamétralement opposés : nous menons une vie de péché, ou bien une vie donnée aux autres et à Dieu.

Si nous acceptons une vie de péché, en nous y enfonçant volontairement, nous sommes tentés d'endormir notre conscience, de nous persuader qu'après tout les infractions n'ont pas tellement d'importance. Tout en voilant les inconvénients du péché, nous en laissons miroiter l'agrément dans l'imagination, de telle sorte que nous sommes attirés plus loin dans notre faute. Cette notion qui nous entraîne de plus en plus loin de Dieu porte la marque du « mauvais esprit » (le nôtre ou celui du Malin). Pourquoi rallier ainsi le camp du Mauvais?

Quand celui qui courait au péché est secoué de quelque manière dans sa quiétude, troublé, et finalement travaillé par un vrai remords, qui lui fait toucher du doigt sa faute : « Oui, c'est là, à ce moment, en cette affaire, que j'ai été coupable », remords qui le pousse à revenir à Dieu, qui aiguillonne son courage, qui lui fait espérer le pardon, – alors, qu'il suive donc cette impulsion : elle est celle de la grâce et du « bon esprit », puisqu'elle le ramène vers Dieu<sup>2</sup>.

2. Lorsqu'en une âme de réelle bonne volonté persiste un remords, ou plus généralement un sentiment de culpabilité, dont, malgré tous les examens, l'intéressé n'arrive pas à trouver la raison, qui l'abat et le replie sur lui-même, qui ne cède pas même après avoir reçu le pardon de Dieu, alors ce sentiment est à écarter comme néfaste et suspect. Il ne porte pas les marques de l'action de Dieu dans une âme de bonne volonté, comme nous allons le voir. On se trouve devant un malaise d'ordre psychologique bien plus que religieux.

Mais ce n'est pas tant le cas du péché qui nous intéresse que celui d'une fidélité à Dieu. Quand on passe d'un cas à l'autre, la tactique des partis s'inverse. C'est normal, puisque le sujet maintenant rallie le camp de Dieu au lieu de joindre l'Adversaire. Dans cette marche vers Dieu, quelle signification prennent nos événements intérieurs?

Malgré une volonté sincère de nous dégager de nos fautes et de progresser, nos états d'âme ne demeurent pas stabilisés au beau fixe. Nous étions allégrement en route, et voilà que l'atmosphère se brouille, le découragement nous saisit, une tristesse nous envahit, un scrupule nous obsède, une peur; déroutés, tournant sur nous-mêmes, nous perdons notre temps et nos forces, au lieu de les employer pour le bien. Qui se réjouirait de ce désarroi, sinon l'Adversaire? Ou bien encore, nos difficultés de vie se mettent à gonfler démesurément dans notre imagination; ou bien nos complications psychologiques, déjà paralysantes en elles-mêmes, envahissent le domaine religieux, nous jetant dans des ruminations déprimantes et stériles, dans des troubles, des obscurités, des angoisses vis-à-vis de Dieu ou de nos faiblesses.

Ce dont il faut être sûr, c'est que de tels mouvements intérieurs, qui nous abattent et nous paralysent, vont à rebours du travail de Dieu. Il les permet (plus tard, nous verrons pourquoi), mais, en tout cas, ces freinages et ces traverses sont d'un esprit contraire à Dieu. Il faut en prendre le contre-pied ou tout au moins ne pas abonder dans leur sens. Car ces mouvements angoissants, déprimants, destructeurs de nous-mêmes, font les affaires et la joie du Malin, et non pas celles de Dieu.

L'action de Dieu et de tout ami de Dieu se reconnaît, au contraire, à un effet tonifiant, qui nous fait progresser dans le bien. Aussi, quand nous sentons monter une confiance qui donne envie de réaliser quelque chose pour Dieu ou pour les autres; quand nous franchissons aisément des obstacles, humiliations ou sacrifices, jusque-là redoutés; quand notre abandon entre les mains du Seigneur dissipe nos craintes irraisonnées; quand l'effort spirituel nous devient facile, les peines légères; quand se dénouent nos embrouillements intérieurs, quand notre regard sur le monde se simplifie en Dieu et que s'établit une paix active et profonde, alors nous pouvons être sûrs que la grâce et le « bon esprit » travaillent en nous.

Car le propre de Dieu et de tout allié de Dieu est de donner courage, vigueur, allant, joie, paix, inspirations qui portent à mieux aimer et servir, dans les difficultés mêmes de la vie. Les épreuves demeurent, les conditions de la vie sont dures ; mais, dans ce contexte donné, le propre de tout ce qui agit dans le sens de Dieu est de faciliter et fortifier notre marche, de nous dégager de nos enlisements et stagnations intérieures, afin que nous allions de l'avant dans la pratique du bien.

Tous ces mouvements vivifiants sont à favoriser et à entretenir: ils nous font travailler dans le sens où Dieu lui-même travaille. Et, nous apportant joie, espérance, réalisme et paix, ils créent, par surcroît, des conditions favorables à l'équilibre de l'homme tout entier.

## ANNEXE 2

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :**       *« La consolation »*

---

#### Introduction :

*« Lorsque je commence à comprendre et à me réjouir de ce que toutes ces mêmes choses sont créatures du Seigneur, qu'elles sont des marques de sa présence, [...] quand je commence à aimer tout en Dieu [...] »*

*Extrait de « Allégresse intérieure »  
dans Mener sa vie selon l'Esprit par Jean Gouvernaire sj (dir).*

#### Préparation :

##### I. Méditation :

- Je prends le temps de méditer le passage évangélique (Matthieu 5, 3-12) ci-joint.
- J'imagine la scène : Jésus qui est assis avec ses disciples et qui les enseigne. Les disciples qui écoutent attentivement et reçoivent la parole.
- Je médite en silence en ruminant intérieurement la parole qui me touche, peut-être regarder ce qui me rend heureux.
- Je me laisse interpeller : comment cette parole me rejoint-elle particulièrement aujourd'hui?
- Colloque : j'entre en dialogue avec le Seigneur; qu'est-ce qui me touche, qu'est-ce que j'entends, comment je réponds?
- Après ma méditation, j'en retiens le fruit et j'en prends note.

##### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire le document ci-joint (« Allégresse intérieure ») et de l'approfondir. Je souligne les passages qui me rejoignent ou m'interpellent davantage, j'intègre cela à mes temps de relecture et de prière.
- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où cela me permet de creuser le thème :
  - Qu'est ce qui m'a particulièrement rejoint dans la méditation et l'approfondissement du texte « Allégresse intérieure »?
  - En relisant mon vécu passé et récent, est-ce que je décèle des moments de consolation spirituelle?
  - Dans les choix que j'ai pu faire, quels sont les moments où je sens l'Esprit me conduire, me vivifier ou me faire grandir?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

## Déroulement de la rencontre :

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant de Taizé: « Jésus le Christ, lumière intérieure »
- Méditation du texte de Matthieu 5, 3-12
- Partage de vie:
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc).

## **Méditation :**

Les Béatitudes (Matthieu 5, 3-12)

*« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*

*Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.*

*Heureux les affligés, car ils seront consolés.*

*Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.*

*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

*Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.*

*Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.*

*Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.*

*Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. »*



**Chant :**

**"Jésus le Christ, lumière intérieure"**

*Chant de Taizé*

Jésus le Christ, lumière intérieure  
Ne laisse pas mes ténèbres me parler  
Jésus le Christ, lumière intérieure  
Donne-moi d'accueillir ton amour

## ALLÉGRESSE INTÉRIEURE

### Vitalité spirituelle

Nous percevons immédiatement nos états physiques. Nous pouvons répondre aussitôt et sans trop d'erreur à la question: suis-je « en forme » ou déprimé? Notre vitalité est dans le corps, presque autant que le battement de nos artères, palpable.

Quand il s'agit de notre vitalité spirituelle, il est plus facile de nous tromper, de nous faire illusion. Une prière bien réglée, une activité intense au service des autres peuvent voiler une sorte d'anémie spirituelle. Au contraire, complètement secs, nous pouvons ne rien sentir, absolument rien qui bouge en nous dans la prière, et cependant être vivants, tout comme l'arbre en qui la sève s'arrête en hiver et qui renaîtra à la première chaleur.

Les périodes les meilleures sont évidemment celles où nous avons conscience que la vie circule en nous, éveillant et portant des fruits. Nous sommes alors réconfortés, tonifiés, disposés à aimer davantage et à travailler avec plus d'allant pour le Seigneur. Ces périodes de vigueur spirituelle sont donc désirables. Il est bon d'y aspirer et d'essayer de les entretenir, lorsqu'elles nous sont données.

Mais elles ne sont pas entièrement en notre pouvoir. Déjà dans le domaine physique, il ne dépend pas seulement de nous d'être en forme; à plus forte raison, dans le domaine spirituel, où Dieu est libre de ses dons et sait mieux que nous en quels temps il convient de nous les donner.

Ces périodes fructueuses sont donc des périodes de grâce. L'aide du Seigneur s'y fait plus perceptible; son assistance, plus marquée. Mais alors, si, dans ces périodes, Dieu nous conduit comme par la

main, il doit être possible d'y reconnaître ce qu'il veut de nous. Nous reviendrons plus tard sur cette recherche de la volonté de Dieu, à partir de ces temps privilégiés.

Pour l'instant, à cause des raisons que nous avons dites – fécondité de ces périodes, conduite de Dieu plus sensible, mais aussi possibilité d'illusion, – il importe de bien voir en quoi consiste cette vitalité spirituelle, qui est œuvre de grâce.

**Une remarque de vocabulaire.** Cette vitalité, ce réconfort, cette vigueur, cette tonicité est souvent appelée – ainsi dans les Exercices de saint Ignace – « consolation spirituelle », mais en un sens qui déborde de beaucoup le sens ordinaire de consolation, car il y a dans la « consolation spirituelle » une stimulation, une vivification et souvent une alacrité qui vont bien au-delà du simple « soulagement d'une peine »<sup>3</sup>.

### Davantage de foi, d'espérance et de charité

En quoi consiste cette vitalité? La réponse tient en peu de mots: la vigueur de l'âme se mesure à la charité. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces.

Cette charité n'est pas forcément sentie. Nous pouvons ne rien éprouver du tout, et cependant constater qu'il y a en nous une volonté profonde d'aimer Dieu et que cette volonté se traduit en actes, en prières, même arides, en dévouements, peut-être sans goût. Quoique nous n'éprouvions aucun « sentiment », nous sommes vigoureux, parce que la charité nous habite.

Mais il y a des périodes plus tonifiantes, où la charité répand une chaleur de vie, et c'est d'elles que nous voulons parler. Comme à certains jours nous sentons la vie physique nous habiter, parfois nous sentons en nous monter l'eau vive de l'amour et sombrer notre égoïsme. Alors

3. Il faudrait bannir du langage spirituel ce mot de consolation! Car, quelque précaution qu'on prenne pour mettre en garde, la plupart des gens reviennent instinctivement au sens de « consolations sensibles »: il faut éprouver quelque chose! Mais par ailleurs le mot est tellement enraciné dans la tradition qu'on hésite à le remplacer. Il faudrait un mot qui ne soit pas entaché d'un sens banal et prenne un sens spécifique, peut-être « confortement »?...

trouve écho en nous le cri du psalmiste: « Comme la biche après l'eau vive, mon âme languit vers toi, ô Dieu de vie. » Quand le désir de vivre pour Dieu prend cette ardeur capable de traverser, s'il le faut, les renoncements et les souffrances, non seulement nous sommes vivants, mais vivifiés.

Et l'amour des autres n'est-il pas signe de notre vitalité? Il est bien évident que le *second commandement*<sup>4</sup> ne saurait être séparé du premier: « Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas. » Notre vitalité se mesure donc aussi à notre amour fraternel.

Notre vitalité est faite de cette croissance de la charité. Mais la charité n'avance pas sans être accompagnée de ses deux sœurs théologiques: la foi et l'espérance. Elles grandissent ensemble. Aussi, quand nous croyons plus fermement au Christ, à l'habitation divine en nous, à la sanctification qui nous vient par l'Église, ou à toute autre vérité de notre christianisme; quand ces vérités nous deviennent plus lumineuses; quand d'autre part s'accroît en nous la confiance que Dieu ne nous abandonnera pas quoi qu'il arrive, qu'il nous aidera, et que dans sa bonté il se révélera à nous en pleine lumière au-delà de cette vie, alors nos forces grandissent.

Ainsi tout éveil d'un peu plus de foi, d'espérance, ou de charité annonce une vigueur nouvelle. N'est-il pas normal, que ces « vertus théologiques », ces dispositions profondes, agissantes, qui nous font capables de vivre avec Dieu – qui nous proportionnent à Dieu, si j'ose dire – constituent, par leur croissance, l'élément premier de notre vivification, de notre « consolation spirituelle »?

### Tout est grâce

Cette vivification peut surgir de partout. Même du fond de notre misère, quand, ayant reconnu la faute, par un sursaut de vie nous nous

4. « Un scribe qui les avait entendus discuter, voyant qu'il leur avait bien répondu, s'avança et lui demanda: « Quel est le premier de tous les commandements? » Jésus répondit: « Le premier c'est: Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Marc 12, 28-31

relevons: j'irai vers mon père et je dirai... Même de l'amertume de notre péché, quand Dieu « tire de la dureté de notre cœur des larmes de repentir ». Elle peut naître à la vue du monde qui, refusant Dieu, va à la dérive. De la découverte plus lumineuse du visage du Christ dans les évangiles ou dans nos frères. Du désir soudain que soient rendus au Père par le Fils dans l'Esprit tout honneur et toute gloire. Finalement, tout ce qui développe en nous le goût des réalités spirituelles est source de vigueur.

Il faut noter un aspect important de notre vivification et « consolation spirituelle »: celui où notre vision du monde, de profane, devient religieuse. Lorsque je ne peux plus regarder le monde comme un païen, dans une absence absolue de Dieu; lorsque je ne peux plus me contenter d'aimer toutes choses, les montagnes enneigées, l'oiseau pris au nid, chaud et tremblant dans la main, une peinture, le chant d'un instrument et toute créature sur la face de la terre; lorsque je ne peux plus me contenter de les aimer par un mouvement qui va droit à elles, à ras de terre, par un court-circuit d'elles à moi qui met Dieu en dehors de ma relation au monde; lorsque je commence à comprendre et à me réjouir de ce que toutes ces mêmes choses sont créatures du Seigneur, qu'elles sont des marques de sa présence et de son amour; quand je ne peux plus les voir que baignées dans cette transparence; quand je commence à aimer tout en Dieu, et l'oiseau, et le chant, et le tableau, et mon frère, et que je voudrais aimer tout à la fois, avec cette universalité et cette tendresse que Dieu a pour sa création, à cet instant j'acquiesce une grande force pour louer mon Créateur et Seigneur et travailler dans le monde à son œuvre admirable.

## Paix et Joie, signes de l'Esprit-Saint

Notre vitalité spirituelle, dans les périodes les plus heureuses, s'épanouit dans la joie et dans la paix (qui ont une si grande place dans le message évangélique). Non pas n'importe quelle joie, pas une simple euphorie physique parce qu'il fait beau et qu'on se porte bien, pas une joie vulgaire, pas même une joie esthétique de l'esprit, mais une joie qui fait monter en donnant le goût des choses divines. Elle est un contentement au fond de l'âme: on est content de Dieu, d'être avec lui, content de renoncer à son égoïsme ou d'aider un ami à sortir de ses difficultés

de foi, content de travailler en solidarité avec les autres pour une plus grande justice autour de nous, que sais-je encore? Tout mouvement spirituel peut la faire surgir. Ce contentement peut coexister avec un malaise physique, une souffrance, une épreuve morale. Nous pouvons être contents et finalement « consolés » de souffrir pour Dieu ou pour autrui. Mais il y a des moments privilégiés, où rien, ni dans le corps ni dans l'esprit, ne vient troubler la naissance de cette joie. Elle peut alors gagner tout l'être, éclater au-dehors comme chez le *poverello* d'Assise. Pourquoi en serions-nous surpris? Pourquoi notre être, accueillant de tout son désir celui qui sera notre béatitude, ne pourrait-il pas être déjà, en certaines circonstances, pénétré de joie? La joie vraiment spirituelle est signe que Dieu nous vivifie.

La paix, apparentée à la joie, est aussi un temps de « consolation spirituelle ». Elle ne consiste pas en une absence d'agitation extérieure, en un assoupissement. Au contraire, elle est active. Elle ne résulte pas seulement d'une relaxation du corps et de l'esprit (qui peuvent par ailleurs la favoriser). Elle est la paix de l'âme. Celle que le Christ donne et que « le monde » ne peut pas donner. Elle naît de notre accord profond avec Dieu, du consentement à tout ce qu'il voudra de nous, de l'harmonie qui s'établit entre Dieu et nous, quand nos dispositions viennent s'ajuster à son vouloir. Elle est désir qui déjà repose sur son objet. L'aiguille, tournée vers le pôle, s'apaise. Comment n'en serait-il pas de même pour nous quand nous sommes orientés vers celui qui nous attire? Cet apaisement, ce repos que nous trouvons en notre Créateur et Seigneur est signe que nous suivons le chemin de Dieu.

Il nous faudra apprendre, autant que possible, à ne pas lâcher la main qui nous conduit.

## ANNEXE 3

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :**        *« La désolation spirituelle »*

---

#### **Introduction :**

*« ...la dépression ne devient spirituelle que lorsque le domaine religieux est atteint, lorsque notre relation à Dieu, notre foi, notre confiance en lui, notre amour des autres se trouvent perturbés. »*

*Extrait de « Désolation spirituelle »  
dans Mener sa vie selon l'Esprit par Jean Gouvernaire sj (dir).*

#### **Préparation :**

##### **I. Contemplation :**

- Je prends le temps de contempler le passage évangélique (Matthieu 26, 36-46) ci-joint.
- J'imagine la scène : Jésus sent le moment de son sacrifice se rapprocher et il se retire, en compagnie de Pierre, Jacques et Jean, pour prier. J'écoute ce qu'il dit aux disciples et je le regarde s'éloigner d'eux pour s'isoler et prier.
- Jésus vit un moment de désolation extrême, ses disciples l'abandonnent, ils s'endorment; Jésus leur demande de veiller et de prier avec lui... Je m'immerge dans la scène, soit dans la peau d'un des personnages ou simplement comme un observateur... Je regarde les visages, j'écoute ce qui se dit, je sens ce qui se dégage et me laisse toucher... Quel mouvement intérieur m'habite?
- Je me laisse toucher par ce que je vois, entend ou sens... Comment cette scène me rejoint-elle? Je me laisse interpeller...
- Colloque : j'entre en dialogue avec le Seigneur; qu'est-ce qui me touche, qu'est-ce que j'entends, comment je réponds?
- Après ma contemplation, j'en retiens le fruit et j'en prends note.

##### **II. Approfondissement :**

- Je prends le temps de lire le document ci-joint (« Désolation spirituelle ») et de l'approfondir. Je souligne les passages qui me rejoignent ou m'interpellent davantage, j'intègre cela à mes temps de relecture et de prière.

- Je m'arrête ensuite sur les questions proposées ci-dessous, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où cela me permet de creuser le thème :
  - Qu'est ce qui m'a particulièrement rejoint dans la contemplation et dans l'approfondissement du texte « Désolation spirituelle »?
  - En relisant mon vécu passé et récent, est-ce que je décèle des moments de désolation spirituelle? Quels mouvements ai-je ressentis? Comment m'en suis-je sorti?
  - La relecture de vie et l'accompagnement personnel m'ont-ils déjà aidé à déceler la désolation spirituelle et à en retenir des fruits? Comment?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

### **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant
- Contemplation du texte de Matthieu 26, 36-46
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises lors du 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation

Jésus à Gethsémani (Matthieu 26, 36-46)

*Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :*

*« Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »*

*Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :*

*« Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »*

*Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :*

*« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »*

*Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis; il dit à Pierre :*

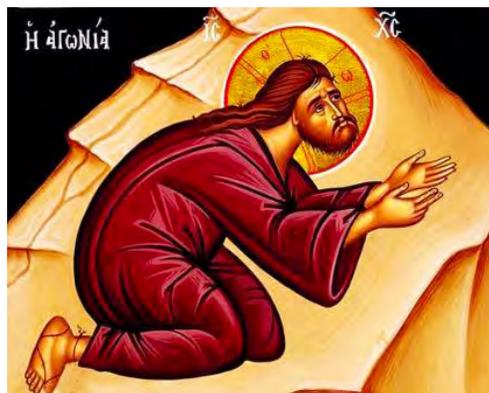
*« Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »*

*De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois; il disait :*

*« Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite! »*

*Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :*

*« Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous! Allons! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »*



## DÉSOLATION SPIRITUELLE

### Dépression et ténèbres

Les temps de dépression spirituelle font contraste avec les temps clairs et vivifiants, dont nous avons parlé. Hautes et basses pressions de notre atmosphère intérieure? Après tout, l'image n'est pas si mauvaise: elle fait ressortir le caractère accidentel de nos variations. L'atmosphère, partie intégrante de notre planète, ne bouleverse qu'en surface la terre ferme ou les eaux profondes. Tantôt ses variations sont favorables à la vie, tantôt elles la détruisent, mais finalement la vie fuse de partout. Ainsi nos fluctuations intérieures sont une part de nous-mêmes; sous leurs remous subsiste un noyau solide: notre volonté foncière d'être à Dieu et d'aimer les hommes. À travers ces alternances, notre vie spirituelle se poursuit, tour à tour stimulée et engourdie.

Dépression, disions-nous, mais spirituelle. Donc un « coup de cafard », un abattement, une dépression nerveuse ne suffisent pas à constituer une « désolation spirituelle ». Notre tonus spirituel peut ne pas être entamé par ces malaises. Inversement, un dégoût spirituel apparaît parfois dans un état psychologique satisfaisant – bien qu'il faille reconnaître que les perturbations qui naissent en un point se répercutent fréquemment aux autres niveaux. En tout cas, la dépression ne devient *spirituelle* que lorsque le domaine religieux est atteint, lorsque notre relation à Dieu, notre foi, notre confiance en lui, notre amour des autres se trouvent perturbés. C'est alors que la dépression désoriente notre marche vers Dieu.

Notez que cette « désolation spirituelle » n'est pas en elle-même une tentation, au sens d'une incitation à faire le mal. Directement, elle peut ne rien proposer de mauvais. On pourrait dire qu'elle n'est ni vie ni mort, elle est une atmosphère éprouvante, dans laquelle on risquerait

l'asphyxie si on se laissait aller. Il importe donc de déceler sa présence et de savoir comment réagir.

## Aux multiples visages

La « désolation » est tout le contraire de la « consolation ». La « consolation » nous porte à nous ouvrir à Dieu et aux autres; elle nous élève, élargit nos horizons; elle apporte entrain et désir de nous dépenser pour autrui. La « désolation » est une retombée à terre, une retombée sur nous-mêmes; nos vues sont alors brouillées; elles tendent à devenir étroites, courtes: plus d'élan, plus de ferveur pour le don de soi, mais un enlèvement, un écœurement, qui rend la marche pénible. Tous les signes de la « consolation » doivent être inversés: au lieu de la paix, le trouble; au lieu de la joie, la tristesse...

Heureusement, tous les éléments d'une dépression ne se précipitent pas à la fois sur notre tête! Ce peut être un ciel bas et non une tourmente. Les éléments d'une « désolation » apparaissent souvent de façon isolée, avec plus ou moins d'intensité, ou bien ils s'associent et se renforcent mutuellement. De toute façon, chacun d'eux suffit à signaler que nous sommes dans une zone sinon malsaine, du moins défavorable, dont il vaut mieux sortir – sans s'affoler si la dépression dure plus longtemps qu'on ne voudrait.

Dessignons en quelques traits les formes de la « désolation spirituelle ». Les variétés en sont infinies. D'un jour à l'autre, comme le ciel changeant, elle ne présente pas la même coloration.

**Obscurité.** On ne sait plus de quel côté avancer. Où est le mieux? Que dois-je faire? Pas de réponse. Ou bien la décision, qui hier, bien pesée, était apparue incontestablement bonne, se trouve aujourd'hui incertaine. Ou encore, et plus douloureusement, la vérité même de notre foi s'est obscurcie: les certitudes, comme des oiseaux tombés, gisent mortes; la nuit est complète.

**Tristesse déprimante.** Son origine est souvent insaisissable ou simplement banale: une séparation, une affaire manquée, une maladresse commise; mais, de cet ébranlement initial, l'onde gagne tout l'être et je reste abattu, sans ressort, indifférent devant Dieu ou

les autres. Ou bien je traîne une mauvaise humeur diffuse. Et toute mélancolie qui atteint la vie spirituelle.

**Fascination des certitudes sensibles.** Nos pensées spirituelles perdent leur consistance et leur intérêt. Nous sommes subtilement captivés par le temporel; le sensible se fait opaque, en sorte que nos vues s'arrêtent aux choses et aux gens, sans percevoir la dimension religieuse. La force de l'esprit évangélique est moins perçue, et une inclination intérieure nous porte à ne plus nous appuyer que sur les sécurités matérielles et sur les moyens humains. Nous sommes enclins à mettre notre assurance dans les réalités terrestres et tangibles, comme le Pharaon dans ses chars et dans ses cavaliers. Ainsi en vient-on, par cette pente, à réduire la vie chrétienne à des valeurs culturelles et politiques. Qu'est devenue la vitalité de notre foi?

**Troubles et inquiétudes** de toutes sortes: scrupule, crainte de ne pas choisir le mieux, peur irraisonnée de perdre pied dans la tentation, anxiétés, complications indéfinies par souci d'une humilité mal comprise, etc.

**Dessèchement du cœur** dans la prière ou dans l'apostolat. La volonté de vivre pour Dieu demeure au fond de l'âme, mais tout sentiment a disparu. Plus rien, ni chaleur, ni désir. Il semble qu'on ne sache plus ce que c'est qu'aimer Dieu, aimer un autre. En nous, une terre aride. Une absence. Un vide, calme peut-être. Mais, dans une « désolation » plus intense, une nausée des choses spirituelles, de la vie, de Dieu même, fait monter en moi le désir de ne plus rien savoir que pleurer ma solitude.

**Perte de confiance ou d'espérance.** Soit cas bénins, où nous n'éprouvons plus le soutien de la présence de Dieu, où s'insinue un doute sur sa Bonté; soit cas plus aigus, où nous en arrivons à nous croire séparés de notre Créateur et Seigneur, et peut-être, au paroxysme de la désolation, à nous croire rejetés par lui – au bord du désespoir, alors que, au tréfonds de l'âme, demeure un attachement à Dieu, comme un rocher dans la tempête; mais, aveuglés, nous ne le touchons pas.

Obscurité, tristesse, trouble, fascination du terrestre, froideur, détresse ou tout mouvement intérieur qui vient briser notre progression, telle est la « désolation spirituelle ». Pour en ramasser les traits en quelques mots: on ne sait plus où on est et on ne sait plus où est le Seigneur.

## Aux nombreuses leçons

Mais pourquoi donc Dieu, qui nous achemine vers lui, permet-il ces dépressions paralysantes, car rien n'arrive qu'il ne le sache ?

La vérité est que certaines surviennent par notre faute. Parce que nous avons été négligents pour prier, pour examiner notre marche, pour tailler les sarments afin que la vie monte en nous. Nos dispositions profondes se fortifient par l'exercice. Faute d'avoir été mis en œuvre, notre foi et notre amour se sont affaiblis. La « désolation » nous donne un avertissement.

En d'autres cas, il n'y a pas eu faute de notre part. La « désolation » a pu se propager à partir d'une cause ignorée ou indépendante de notre volonté. Et souvent nous serons conduits à traiter une dépression par des moyens physiques et psychologiques en même temps que par des moyens spirituels. Mais cette absence de responsabilité ne fait que rendre plus aiguë la question : pourquoi ces « désolations » ? Observons ce qui résulte de la « désolation » quand on veut être totalement fidèle. Cette observation apportera quelque élément de réponse.

La « désolation spirituelle » nous met à l'épreuve : elle éprouve ce que nous valons et jusqu'où nous pouvons aller dans l'amour et le service de Dieu, quand nous sommes privés du soutien de l'ardeur et de la joie. Quand le courant nous porte, il n'est guère besoin de ramer sur notre barque, mais quand il nous est contraire, il faut faire preuve d'énergie. Les temps houleux tirent sur notre fidélité à Dieu, à la rompre. Ils nous obligent à la renforcer pour ne pas céder. Ils nous obligent à faire preuve de foi pure, d'amour désintéressé. Et par cette croissance de notre fidélité et d'un don de soi plus dépouillé, la « désolation » tourne à notre bien, et à notre glorification de Dieu.

Elle nous apprend enfin, non plus dans les livres, mais par expérience, qu'il n'est pas possible de faire surgir à notre gré un très vif amour du Seigneur, une joie vraiment spirituelle : la « consolation » n'est pas en notre pouvoir. Ainsi les temps amers nous font comprendre combien les périodes vivifiantes, heureuses, paisibles, sont, plus que toutes les autres, des temps de grâce. Ils nous apprennent le vrai sens de la « consolation », qu'elle est don de Dieu et qu'elle ne nous est accordée qu'à titre de moyen afin de poursuivre une œuvre au-delà du sensible.

Nous l'expérimentons de plus en plus : tout ce que notre sol produit de bon vient du Seigneur, même notre fidélité dans la « désolation » ! Ainsi les temps désolés nous aident à découvrir davantage le Mystère dont nous vivons.

## ANNEXE 4

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :**       *« La conduite à tenir »*

---

#### Introduction :

*« Pour moi la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus. [...] Quelquefois lorsque mon esprit est dans une telle sécheresse qu'il m'est impossible d'en tirer une pensée pour m'unir au Bon Dieu, je récite très lentement un "Notre Père" et puis la salutation angélique; alors ces prières me ravissent, elles nourrissent mon âme bien plus que si je les avais récitées précipitamment une centaine de fois. »*

*Extrait de « Histoire d'une âme », C 25 v°  
par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite et docteur de l'Église*

#### Préparation :

##### I. Contemplation :

- Je prends le temps de contempler le passage évangélique (Matthieu 4, 1-11) ci-joint.
- J'imagine la scène : Jésus conduit dans le désert par l'Esprit. Alors qu'il est à bout de force, affamé et vulnérable, il est soumis à la tentation.
- Je contemple en m'immergeant dans la scène, je regarde le visage de Jésus, ses gestes, j'écoute attentivement le dialogue entre le tentateur et lui... Je sens ce qui se dégage et je me laisse toucher...
- Je m'arrête à un mot, un geste, un regard qui me touche particulièrement, je me laisse toucher le cœur... Je m'attarde sur la raison pour laquelle cela me touche et j'y prête attention. Quel mouvement m'habite?
- Je me laisse interpeller: comment cette scène me rejoint-elle particulièrement aujourd'hui?
- Colloque : j'entre en dialogue avec le Seigneur; qu'est-ce qui me touche, qu'est-ce que j'entends, comment j'y réponds?
- Après ma contemplation, je note les fruits que j'en ai retirés.

##### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire le document ci-joint (« Conduite à tenir ») et de l'approfondir. Je souligne les passages qui me rejoignent ou m'interpellent davantage, j'intègre cela à mes temps de relecture et de prière.

- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où cela me permet de creuser le thème :
  - Qu'est ce qui m'a particulièrement rejoint dans la contemplation et l'approfondissement du texte « Conduite à tenir »?
  - À l'invitation de Jean Gouvernaire, je m'interroge : « Comment me suis-je laissé prendre par le découragement? » En relisant mon vécu passé et récent, est-ce que je décèle des moments où j'ai vécu la tentation? Quels éléments en moi font obstacles au retour de la vigueur et de la joie spirituelle?
  - Dans les choix opérés, quels sont les moments où je sens l'Esprit me conduire, me vivifier ou me faire grandir?
  - Quelle est la place du discernement dans mes choix?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

### **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant
- Contemplation du texte de Matthieu 4, 1-11
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation

Tentation de Jésus-Christ (Matthieu 4, 1-11)

*Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable.*

*Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim.*

*Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »*

*Mais il répliqua : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. »*

*Alors le diable l'emmène dans la Ville Sainte, le place sur le faite du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre. »*

*Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »*

*Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores. »*

*Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan! Car il est écrit : Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »*

*Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.*



## 4

# CONDUITE À TENIR

Comment nous comporter dans les dépressions spirituelles et dans les temps favorables en sorte que, à travers temps forts et faibles, montagnes et vallées, nous poursuivions notre marche dans la foi? Comment infléchir nos mouvements intérieurs pour qu'ils nous dirigent au mieux vers le Seigneur, par guidage opéré de l'intérieur vers notre but?

### **À travers la désolation**

#### **Continuer sa route**

Dans la « désolation spirituelle », il y a un premier point à observer : il ne faut rien changer à ce que nous faisons avant que la dépression arrive. Mais attention ! il est bien évident que, si la dépression se greffait sur une fatigue physique, il faudrait s'accorder plus de repos ; que, si elle prenait sa source dans une perturbation psychique caractérisée, il y aurait lieu, selon l'avis du médecin, d'envisager un changement de genre de vie. Mais, dans des conditions physiques et psychiques normales, il faut maintenir la route spirituelle qu'on s'était tracée auparavant. C'est d'élémentaire sagesse. Car, avant la dépression, nous étions calmes, lucides, accordés avec le Seigneur, et donc dans de bonnes conditions pour déterminer notre ligne de conduite – a fortiori, si nous avons mûri nos décisions sous une action particulièrement vivifiante de la grâce. Maintenant, dans le trouble, l'obscurité, le découragement, les conditions sont défavorables pour reconnaître notre chemin : les mauvais éléments manifestent en nous leur activité, le sens du réel s'estompe, la vue de foi est brouillée. Si nous modifions notre manière de faire, il y a toute chance pour que la nouvelle décision soit boiteuse et inadaptée. Donc s'en tenir fermement aux déterminations antérieures, conformes aux désirs de Dieu.

### Tendre au calme, à l'objectivité

Mais, s'il ne faut rien changer à ce que nous faisons, il faut nous changer, nous, ou plutôt notre état intérieur, essayer de résorber la désolation. Comment? D'abord *s'apaiser* autant qu'il est possible; cultiver le calme, même physique, par les moyens habituels; rechercher la décontraction et du corps et de l'âme jusque dans les temps de prière, assis, sans rien dire sinon qu'on est là, abattu, que le Seigneur dans son mystère le sait et que cela suffit.

Dans le calme à peine ébauché, *regarder objectivement* ce qui nous arrive, comme on regarderait se dérouler un film intérieur: c'est nous tout cela, mais non pas l'essentiel de nous-mêmes; faire un constat des faits: le Seigneur me laisse là au banc d'épreuve, et toute cette sarabande en moi, ce bouleversement apparemment tragique, est, au fond, assez vain, puisqu'il n'atteint pas ma volonté profonde; garder du recul pour ne pas se laisser impressionner. Heureux qui conserve de l'humour envers lui-même!

### Dans la foi

Et surtout *recréer la confiance*, en pensant aux réalités solides de la foi. Certes, nous ne sentons plus aucune relation avec Dieu, mais nous savons que la nuit cache sa présence. Il nous demeure fidèle, celui qui est venu sachant qu'il serait crucifié: je serai avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. Sentis ou imperceptibles, qu'importe! son amour et son aide nous suffisent. Non seulement pour nous sauver du mal, mais pour nous permettre, malgré la lassitude, de travailler encore à le faire connaître.

### En insistant sur la prière

Pour dissiper notre état d'inquiétude et de dégoût, que faire encore? Prendre le contre-pied de ce qu'il nous inspire. *Prier*. Dans une si lourde absence de Dieu, nous serions tentés d'abandonner notre recherche tâtonnante. Il faut au contraire insister, comme la veuve dans l'Évangile importune le juge pour obtenir audience. « Frappez, frappez, et l'on vous ouvrira. » Prolonger d'une minute la prière, plutôt que de céder à l'envie de la raccourcir. La prière met en mouvement notre foi et notre désir de Dieu. Peut-être notre inertie spirituelle en

sera-t-elle ébranlée. En tout cas, nos forces seront accrues pour tenir en attendant qu'une ferveur revienne.

Dans la désolation, nous serions tentés de tout laisser aller. Au contraire, nous avons à *examiner* la situation pour y porter remède: comment me suis-je laissé prendre par le découragement? Est-ce que je conserve la ligne de marche antérieure? Quelles sont mes faiblesses? Quels points font obstacle au retour de la vigueur et de la joie spirituelles? « O Seigneur, envoyez votre Esprit, et la face de la terre sera renouvelée. » Revenir régulièrement à l'examen pour ôter les obstacles et rouvrir le passage.

Enfin bousculer notre lourdeur spirituelle par quelque dévouement aux autres, par quelque renoncement offert à notre Créateur et Seigneur. Le toucher, lui qui ne se laisse pas vaincre en libéralité, en lui sacrifiant une chose que nous aimons, pour rien d'autre que lui exprimer notre préférence. Trouver la juste mesure de cette *pénitence* qui ranime sans accabler.

### S'établir dans la patience

Malgré ces efforts, il se peut que la « désolation » persiste plus que nous ne voudrions. Ne retombons pas pour cela dans un découragement qui serait pire que le premier. Répétons-nous tranquillement: patience! Ça passera. Nos inquiétudes en seront atténuées. Patience! Les situations les plus désespérées ont une issue spirituelle, toutes se résolvent près de Dieu. Mais cette échappée vers Dieu, il faut la découvrir, patiemment. Car Dieu nous conduit souvent par des chemins dont nous n'aurions pas voulu entendre parler, et qui, du jour où nous acceptons d'y passer, se trouvent être les vrais et seuls chemins de notre libération. Patience! Le temps vient, proche ou lointain, où le Seigneur nous dira, comme le bien-aimé dans le Cantique: « Lève-toi, ma compagne, et viens, car l'hiver est passé, la pluie a cessé, les fleurs sont apparues, le temps de la chanson est arrivé et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans le pays... »

## Dans la consolation

### Consolider et prévoir

Dans l'enthousiasme de la « consolation », ne pas se précipiter à prendre des résolutions ou à faire des promesses à Dieu. Mais prendre son temps, examiner et, au besoin, demander conseil.

En ces périodes de grâce, constater à quel point la foi, réellement vécue, nous transforme. Attentifs à cette expérience de la vie avec Dieu, nous en serons affermis. Mettons d'aplomb, et solidement, notre vie spirituelle. Et pour ne pas être pris dans la suite au dépourvu, prévoyons la conduite que nous aurons à tenir quand reviendront des temps désolés. Reconnaître les bienfaits que Dieu nous accorde en ce temps d'abondance, afin de nous en souvenir aux jours de disette, comme Israël au désert se remémorait la sortie d'Égypte.

### Ne pas se glorifier

Les périodes où tout va bien spirituellement présentent le risque de nous enorgueillir: nous nous attribuons la facilité que nous avons alors. Nous aurions tendance à nous juger admirables et à nous croire arrivés à la perfection. Pour éviter de faire les malins et ramener les choses à leurs justes proportions, il suffit de nous rappeler la triste figure que nous faisons lorsqu'il fallait peiner seuls dans les désolations précédentes.

Avons-nous tendance à nous glorifier ? rappelons-nous à l'humilité en voyant le peu que nous pouvons par nous-mêmes. Avons-nous tendance au contraire à désespérer de notre médiocrité ? pensons à ce que Dieu a mis de bon en nous et à ce qu'il nous a donné de réaliser pour l'amour des autres, et remercions-le de ces dons. Ainsi, rectifiant les déviations par un mouvement contraire, afin de tenir le juste milieu, nous assurerons l'équilibre de notre marche.

## Deux repères de notre marche

Deux repères nous aideront à vérifier la justesse de notre marche dans son ensemble.

Si la vie spirituelle, au long des années, ne favorise pas en nous le *sens du réel* et la croissance de *notre liberté intérieure*, elle est conduite de travers. Car il est normal que, dans une vie plus intime avec notre Créateur et Seigneur, les créatures prennent plus de consistance à nos yeux, que les gens et les choses acquièrent pour nous comme une densité d'existence; il est normal que la couleur d'un feuillage, le grain de la pierre, les traits d'un visage, la singularité de chaque personne nous deviennent plus sensibles. Rien dans cette perception du réel n'est incompatible avec un détachement radical. Si notre vie spirituelle ne garde pas ce contact du réel, elle perd son équilibre.

De même, si la vie spirituelle, au lieu de nous acheminer vers notre maturité, contribuait à nous maintenir dans un infantilisme psychologique sous une forme ou sous une autre, elle ne construirait pas dans le sens de Dieu. La longue et lente recherche de Dieu doit nous aider normalement à nous dégager de nos craintes religieuses, et, autant que faire se peut, de nos entraves psychologiques. Nous façonnant peu à peu à la ressemblance de Dieu, elle doit aussi nous rendre progressivement plus vrais et plus libres au milieu des hommes. Elle doit nous conduire à nous poser en hommes libres devant Dieu même, capables de répondre non à Dieu qui nous en a donné le pouvoir et finalement répondant oui, non par contrainte, mais par réciprocité envers l'amour bouleversant de notre Sauveur.

Sens du réel, liberté intérieure, ce sont deux signes de vérification, dont l'expérience montre qu'ils ne sont pas superflus. (Voir le chapitre 12: *Des décisions réalistes*).

# ANNEXE 5

## Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :**       *« En vue d'une décision »*

---

### Introduction :

*« Celui qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »  
(Luc 14, 33)*

### Préparation :

#### I. Contemplation :

- Je prends le temps de contempler le passage évangélique (Luc 14, 25-33) ci-joint.
- J'imagine la scène : Jésus et les disciples faisant route en compagnie d'une foule nombreuse.
- Puis Jésus qui s'arrête en s'adressant à cette foule et celle-ci qui écoute l'invitation faite à chacun de porter sa croix.
- Je contemple en m'immergeant dans la scène, je regarde le visage de Jésus, ses gestes et la foule attentive à ses paroles. Je sens ce qui se dégage et me laisse toucher...
- Je m'arrête à un mot, un geste, un regard qui me touche particulièrement, je me laisse toucher le cœur et l'intelligence... Je m'attarde sur la raison pour laquelle cela me touche et j'y prête attention. Quel mouvement m'habite?
- Je me laisse interpeller : comment cette invitation surprenante et troublante me rejoint-elle aujourd'hui, dans ma vie au quotidien?
- Colloque : j'entre en dialogue avec le Seigneur; qu'est-ce que j'entends, comment j'y réponds?
- Après ma contemplation, je note les fruits que j'en ai retirés.

#### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire les deux chapitres ci-joints du livre de Jean Gouvernaire (« Quelques applications du discernement » et « Pour prendre une décision ») et de les approfondir.
- Je souligne les passages qui me rejoignent ou m'interpellent davantage, j'intègre cela à mes temps de relecture et de prière.
- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où elles me permettent de creuser le thème :
  - Qu'est ce qui m'a particulièrement rejoint dans la contemplation et l'approfondissement des textes?
  - Que veut dire pour moi aujourd'hui « porter sa croix » et « marcher à la suite du Christ »?
  - Comment le discernement peut-il m'aider à répondre à l'invitation de Jésus et à poser les fondations d'une foi libre, lucide et véritable?
- Je note mes réponses.

- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

## **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant
- Contemplation du texte de Luc 14, 25-33
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, éventuellement en relisant les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce : Quels sont les fruits et quel mouvement intérieur m'habite à la fin de cette rencontre? Joie, paix... ou doute, désolation? Je conclus mon évaluation en partageant une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation :

Suivre Jésus (Luc 14, 25-33)

*En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.*

*« Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : "Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever!" Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix.*

*« Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »*



# 5

## QUELQUES APPLICATIONS DU DISCERNEMENT

Pour discerner ce que signifient nos mouvements spirituels, la première condition est de les apercevoir. Habitons-nous à être assez attentifs au réel pour sentir, dans l'action même, si nous sommes « spirituellement en forme » ou bien tristes et déprimés. Soit à l'occasion d'un remous intérieur plus sensible, soit à quelque moment de la journée – l'examen du soir en est un – arrêtons-nous devant Dieu, lui demandant de mieux pénétrer nos dispositions spirituelles, de mieux discerner les causes qui les ont fait naître. Sans repli sur soi, un regard simple pour agir. Si nous ne trouvons rien, inutile de nous casser la tête, attendons. Si nous voyons les raisons de nos fluctuations intérieures, nous pourrions mieux répondre aux inclinations qui nous viennent de l'Esprit.

Dans la « consolation », Dieu nous attire à lui; il nous encourage à poursuivre les pensées et les sentiments qui nous vivifient alors. Dans la « désolation », il s'abstient pour ainsi dire: ce n'est pas sa route. Il faut donc nous retourner vers des pensées qui sont à l'opposé de celles qui nous enfoncent dans le marasme.

### **Contrition et découragement**

Il serait inutile de faire un développement abstrait. Reprenons deux cas donnés au début de ces pages et essayons de les résoudre.

À la suite de mon péché, j'ai peur de Dieu. Je prie plus que jamais et, malgré le désir de la réconciliation, je n'arrive pas à retrouver le sens du pardon. Je suis écrasé de mon indignité, sans pouvoir repartir. Est-ce une contrition que Dieu imprime en moi ou une tentation de découragement pour m'empêcher de revivre avec Dieu ?

Que répondre? La première constatation que doit faire cet homme est qu'il est écrasé, entravé, qu'il n'accède pas au sentiment de pardon, malgré son désir. Ce sont des caractères de « désolation ».

Il y a dans l'état de cet homme de très bons éléments : il prie, il regrette sa faute, il a l'intention de se confesser. Ces mouvements vont dans le sens du Seigneur. Mais d'autres éléments faussent l'ensemble de son attitude spirituelle : une peur de Dieu qui, probablement, ne procède pas tant de son péché que d'une réaction psychologique habituelle. Il est même probable que sa tendance psychologique fausse l'ensemble de ses rapports avec Dieu : a-t-il vraiment découvert que Dieu l'aime? Il y a dans sa crainte foncière une note qui s'accorde mal avec l'amour que Dieu nous a manifesté dans le Christ.

Cette crainte risque de lui faire exagérer ses fautes. C'est à voir. En tout cas, il devra s'ouvrir à des vues spirituelles plus justes et démonter sa tendance psychologique en cherchant patiemment ce qu'elle recouvre. Mais il y a peu de chances qu'il y parvienne sans l'aide d'un vrai dialogue spirituel.

### Tristesse insolite

Je reviens de passer une journée avec des amis. Je m'y suis montré boute-en-train, plein d'esprit. Et maintenant, de retour chez moi, je me sens vide, dégoûté. Rien ne m'intéresse. Pourquoi? Effet de la solitude ou signe que dans mon attitude au milieu des autres il y avait quelque chose qui n'était pas juste?

Voilà cet étudiant arrêté par le fait insolite de sa tristesse. Que signifie cette chute de tonus? Comme il ne s'agit pas pour lui de faire une recherche profane, purement psychologique, qu'il se mette en présence de Dieu et demande à être éclairé sur lui-même. Puis qu'il réfléchisse.

Sa joie s'est évanouie dans la solitude. Si elle avait été juste, si elle avait été un don de soi aux autres, sans mélange, il en resterait quelque chose : la satisfaction d'avoir fait plaisir à des amis, la pensée qu'ils demeurent réconfortés par cette soirée. De la joie passée, resterait un parfum. Et voici qu'elle n'exhale que tristesse!

Si sa joie avait été pure de toute recherche de soi, la solitude lui serait maintenant un repos. Il aurait plaisir à se souvenir. Il lui serait facile de remercier Dieu de cette journée. Il garderait un désir de vivre pour les autres. Mais il n'a dans la bouche qu'amertume.

Il y avait donc dans ma gaieté une note fausse. Mais laquelle? – « Dans mon désir d'être tout aux autres, n'ai-je pas réservé quelque chose pour moi? N'ai-je pas forcé quelques traits pour me faire valoir? N'y a-t-il pas eu recherche de moi, subtile sans doute, mais réelle? Et maintenant seul, je suis triste parce que privé de cette satisfaction de moi. Frustré de l'admiration que j'attendais, sans le savoir. L'orgueil est en moi plus vivace que je ne croyais. » Prière d'humilité. Savoir, pour ne pas recommencer.

### Le souci d'une vie personnelle

Un tel souci de reconnaître et de suivre les indications de Dieu, un tel affinement spirituel supposent évidemment qu'existent en nous le désir d'une vie personnelle, la volonté d'influer sur les événements et non pas de nous laisser porter au gré des influences et des fantaisies. Mais, en retour, notre personnalité s'affermite dans cette marche clairvoyante et fidèle.

Dans les débuts, où nous devons être initiés à ce discernement, et toujours dans les cas difficiles, nous aurons à demander conseil à un guide spirituel, qui puisse nous éclairer sur ces « mouvements de l'âme ».

C'est surtout à la longue que ce discernement portera ses fruits. Avec le temps, les observations s'ajoutent les unes aux autres, se recourent; des constantes apparaissent; les grandes lignes du comportement spirituel se dessinent. J'apprendrai ainsi à me connaître, à savoir comment me mener, quelles dispositions spirituelles entretenir pour que tout en moi trouve son équilibre. Je découvrirai peu à peu une manière d'être et d'agir toute simple, mais précieuse pour vivre ma foi.

# 6

## POUR PRENDRE UNE DÉCISION

### **S'exercer à reconnaître les indications**

Comment nos réactions tonifiantes ou déprimantes, en face d'un choix, peuvent-elles éclairer notre décision ? Les « mouvements de l'âme » – à condition de savoir les lire – nous fournissent des indications sur ce qui nous met ou non en accord avec Dieu. On est donc conduit à se demander si le fait qu'une solution, envisagée devant Dieu, nous vivifie ou au contraire nous trouble, permet de la choisir ou de l'écarter. Après en avoir donné la raison, nous ne parlerons que des cas où il nous est possible d'appliquer seuls ce discernement, quitte à nous faire contrôler de loin en loin.

Dans les décisions qui engagent définitivement la vie, comme est le choix entre mariage et célibat consacré, le sondage des temps forts et faibles de la vie spirituelle peut apporter beaucoup de lumière et il suffit quelquefois à résoudre la question posée. Mais ce sondage est pratiquement irréalisable sans le secours d'un guide expérimenté. On doit, en effet, reprendre le déroulement de la vie avec ses hauts et ses bas, examiner les sentiments et les pensées qui se mouvaient en ces périodes, découvrir par quelles voies Dieu nous a conduits, et finalement – à travers notre tempérament, nos capacités, notre cheminement spirituel, nos aspirations et nos réticences – reconnaître ce pour quoi Dieu nous a faits. Un tel travail de discernement suppose des indications complémentaires, plus subtiles et plus délicates à manier que celles que nous avons données. Ce travail est à faire dans une retraite d'orientation de vie. Décider de sa vie vaut bien quelques jours de réflexion devant notre Créateur et Seigneur.

D'autres décisions, sans être définitives, demanderaient, elles aussi, un temps de recueillement: choix d'un(e) fiancé(e), orientation professionnelle, acceptation d'une lourde responsabilité... Mais on ne se soucie guère de les considérer devant Dieu!

En dehors de ces décisions majeures, il reste une multitude de circonstances dans lesquelles nous pouvons éclairer nos décisions par les réactions spirituelles qu'elles ne manquent guère de provoquer: « Dois-je entrer dans ce mouvement? Vais-je continuer à faire de l'alphabétisation malgré le travail de fin d'année? Quelle sera la part de l'aide au plus pauvre dans notre budget? »

En pareils cas, puis-je me décider uniquement d'après ma réaction spirituelle de joie, de paix ou de trouble en face des diverses solutions? Non, pas uniquement. D'abord, il se peut que je reste sans réaction devant toute hypothèse. Ou bien les « mouvements » que j'éprouverai ne seront pas assez caractéristiques pour conclure. Et surtout, si je ne suis pas habitué à distinguer l'aspect psychologique et le caractère religieux de mes réactions, je risque de prendre mes impressions pour des données spirituelles. Quelqu'un ayant demandé au Père Lebreton: « Quand je passe devant une église, je suis poussé à entrer. Que dois-je faire? », le Père répondit: « Surtout ne faites rien. Voyez si c'est raisonnable! »

Eh bien, oui! Mieux vaut commencer par voir ce qui est raisonnable. Non pas raisonnable aux yeux d'une prudence un peu terre à terre, mais raisonnable aux yeux de la foi: tout étant bien pesé, quelle solution est sage devant Dieu?

### **Trouver d'abord la solution raisonnable**

Quelle ligne suivre pour parvenir à cette sagesse, qui doit être perçue devant Dieu? D'abord, marquer un temps d'arrêt pour me recueillir en sa présence. Voir quel est le choix précis à faire. Me rappeler qu'il s'agit, en fin de compte, d'aimer davantage le Dieu vivant et de le faire découvrir aux autres. Pour ne pas imposer à Dieu mes préférences, m'efforcer de ne vouloir pas plus une solution que l'autre, tant que je n'aurai pas vu celle qui convient. Prier Dieu du fond de moi-même pour que se forment en moi une vue claire des choses et un désir

qui réponde au sien. Je m'arrêterai plus ou moins à cette préparation, selon l'importance de la décision.

Puis, si la question en vaut la peine, l'examiner sous toutes ses faces, comme Dieu lui-même tient compte de tout. Chercher quels sont les avantages et les inconvénients des diverses solutions, par rapport à ce qui fait le fond de notre vie à tous: notre relation avec le Seigneur.

Pour ne pas rester dans le vague, prenons un exemple: on m'a proposé une responsabilité dans une association et je suis déjà très chargé; que faire: accepter ou refuser? Envisager les deux hypothèses, pour mettre en lumière avantages et inconvénients.

Si j'accepte, est-ce que ma santé tiendra? Au total, combien de réunions aurai-je par semaine? Quelle charge supplémentaire? Est-ce que la famille, le travail professionnel, le « devoir d'état » n'en supporteront pas les conséquences? Pris dans la multiplicité des tâches, garderai-je assez de calme et d'équilibre pour prier?... D'autre part, accepter, c'est la ligne de la générosité, pour aider les autres à trouver le Christ... Mais, si je remplis mal mes obligations, si je perds contact avec le Seigneur, qu'y gagneront le Seigneur et les autres?... Mettre un peu d'ordre dans mes réflexions. Puis regarder, avec le même réalisme, l'autre solution.

Si je refuse, quels sont les avantages pour ma famille et mes autres responsabilités? Quels inconvénients évités?... Par contre, ce groupe va-t-il être à l'abandon?... Rassembler ce qui est favorable et défavorable à ma vie pour le Christ, au milieu des autres.

Puis, avantages et inconvénients étant bien pesés dans les deux hypothèses, regarder de quel côté incline la sagesse, sans me laisser mouvoir par des impressions. Tous comptes faits devant Dieu, quelle solution est raisonnable? Dans l'exemple cité, le militant laïc jugeait déraisonnable d'accepter.

### **Voir si les « mouvements spirituels » confirment**

Voyons maintenant comment son ébauche de décision se trouvait confirmée par ses « mouvements » spirituels, puisque c'est la question que nous posions au début. Devant la proposition qui lui était faite, ce laïc craignait de ne pas être généreux. Crainte sans consistance,

puisqu'en fait il était disposé à accepter, ne voulant pas plus une solution que l'autre. Mais dans cette perspective de l'acceptation, il restait inquiet, comme devant une profonde dissonance: les choses ne se mettaient pas en place. L'inquiétude persistait même sous le regard de Dieu. L'acceptation n'allait pas dans le sens de Dieu.

Le refus, au contraire, malgré une générosité moindre apparemment, le laissait en paix, face à Dieu et à ses responsabilités. Au-delà du désagrément que lui causait cette perspective du refus, il se sentait en accord avec Dieu. Ce n'était donc pas là fausse paix, qui aurait caché une dérobade.

La solution raisonnable se trouvait donc confirmée par ses réactions de « consolation-désolation ». Elle n'en était que plus sûre. Il pouvait décliner sans crainte la proposition qui lui était faite. Personne n'aurait eu intérêt à ce qu'il accepte: ni lui, ni Dieu, ni les autres.

La manière de prendre une décision que nous venons d'esquisser est applicable en bien des circonstances: voir d'abord ce qui est raisonnable devant Dieu; puis chercher confirmation de la décision entrevue, en voyant de quel côté se trouvent la paix et la vigueur spirituelles. Si la décision, au lieu d'être confirmée, se trouvait contredite par le second temps, il faudrait réexaminer le problème: il y aurait un manque d'objectivité quelque part. Au besoin, demander conseil. Dans cette recherche, l'important est de se dégager de la sensibilité et des impressions, de dépasser les appréhensions premières, pour se situer au plan religieux, comme ont essayé de l'indiquer les précédents chapitres.

Dans les cas où l'essai de confirmation ne donne rien, parce que nous sommes spirituellement inertes, gardons-nous de forcer les « mouvements de l'âme » pour en obtenir à tout prix des lumières: elles seraient illusoire. Prenons alors résolument la solution qui a été perçue comme plus sage. Elle correspond aux lumières que Dieu nous donne pour le moment.

Quand nous disposons de quelque temps avant une décision importante, il est bon de revenir sur la question en des jours différents. La reprise à divers moments permet de vérifier ce qu'il y a d'éphémère ou de solide dans nos réactions. Elles en sortent décantées et plus sûres.

Et nous savons que « l'expérience des consolations et désolations » se révèle profitable, dans la mesure où elle est devenue familière.

## ANNEXE 6

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :** « *Le pour et le contre* »

---

#### Introduction :

*« Comme l'abeille ou l'oiseau voyageur, portés par l'instinct, agissent avec une sûreté admirable qui révèle l'intelligence qui les dirige, ainsi l'homme spirituel est incliné à agir, non principalement par sa propre volonté mais par l'instinct du Saint-Esprit... "Jésus fut poussé au désert par l'Esprit." Il ne s'ensuit point que l'homme spirituel n'opère pas par sa volonté et son libre arbitre, mais c'est l'Esprit Saint qui cause en lui ce mouvement de libre arbitre et de volonté, selon le mot de saint-Paul : "C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire." (Ph 2,13) »*

(extrait de P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*)

#### Préparation :

##### I. Contemplation :

- Je prends le temps de contempler le passage évangélique (Luc 13, 1-9) ci-joint.
- J'image la scène : Jésus vient de dire aux gens qui le suivent et l'entourent de « discerner les signes de ce temps » puis de « régler ses affaires avant le jugement ». Puis, on lui rapporte un fait dramatique qui est survenu en Galilée.
- Je me glisse comme un observateur dans la scène évangélique puis je regarde le visage de Jésus et celui des gens et des disciples présents. Je regarde ce qui se passe. Je porte attention aux paroles de Jésus. J'observe les réactions des personnages. Je me laisse imprégner par l'ambiance du lieu et de l'événement.
- Après ma contemplation, je retiens ce qui se dégage pour moi et j'en prends note.

##### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire le document « Le pour et le contre » de Claude Viard.
- Je souligne les passages qui attirent mon attention et suscitent ma réflexion.
- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où elles m'aident à creuser le thème :
  - Comment est-ce que je procède dans ma vie active quand j'ai à prendre une décision importante? Pour répondre plus concrètement, je me remémore ma dernière prise de décision, par rapport à mon travail ou à un autre aspect de ma vie active. Quelles ont été la part rationnelle et la part affective dans ma démarche de prise de décision?
  - Est-ce que je me souviens d'avoir pris une (ou des) décision(s) touchant ma vie spirituelle? Quelles ont été la part rationnelle et la part affective dans ma démarche?

- Qu'est-ce que je pense de l'affirmation de saint Paul : « C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire » (Ph 2, 13)?
- Est-ce que je conçois « la sainte indifférence » dans la vie active ou spirituelle comme une utopie, ou comme une aptitude ou attitude à acquérir?
- Comment le discernement peut-il m'aider à répondre à l'appel de Jésus et à poser les fondations d'une foi libre, lucide et véritable?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

## **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant
- Contemplation du texte de Luc 13, 1-9
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation :

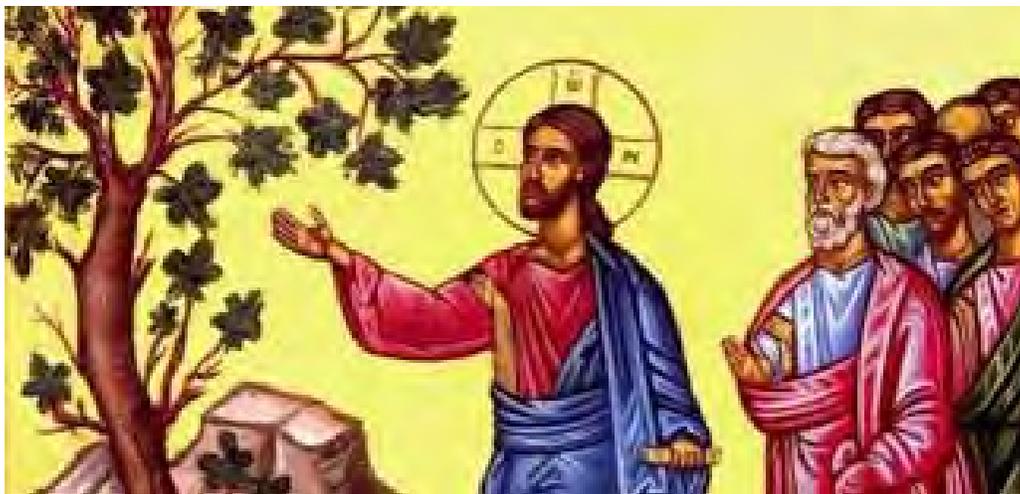
### Le figuier stérile (Luc 13, 1-9)

*Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.*

*Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort? Eh bien, je vous dis : pas du tout! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.*

*« Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Eh bien, je vous dis : pas du tout! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »*

*Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe -le. À quoi bon le laisser épuiser le sol?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »*



# 10

## LE POUR ET LE CONTRE

Claude Viard

Comment donc, dans les sinuosités de notre expérience intérieure et les balancements de nos raisons, nous est-il possible de déchiffrer ce que nous avons de mieux à faire, dans la situation présente, pour nous accorder à Dieu ? Telle est la question que nous devons aborder maintenant. Nous traiterons cette question en nous plaçant dans l'hypothèse d'une décision pour laquelle on recourt aux raisons *pour* et *contre*. Un tel processus, en effet, renvoie à une expérience assez courante, mais qui n'est pas sans poser quelques questions.

On procède par « pour » et « contre »... on avance des raisons... on débouche sur une décision. Mais est-on assuré d'avoir choisi avec lucidité ? Sans parler de ceux qui font l'expérience de s'enfermer comme dans un cercle, celui des raisons qui même additionnées ne font pas une décision, ou de ceux qui restent dans l'illusion d'avoir décidé spirituellement, alors qu'ils n'ont fait que justifier une décision préétablie.

En fait, il y a certaines conditions à respecter en la matière, hors desquelles il n'y a plus de démarche marquée par le discernement spirituel, mais un usage du pour et du contre à la manière d'une recette qui peut tourner facilement à la caricature. Il faut resituer ce recours aux raisons *pour* et *contre* dans l'ensemble du processus où il prend place et sens, et dont il n'est qu'un moment. Parcourons donc les différentes étapes de ce processus, sans hésiter à formaliser un peu afin d'en mieux faire saisir le mouvement.

## Une alternative

La première étape est simple. Il convient de poser la question à débattre avec clarté et de telle manière que l'on parvienne à une alternative: « dois-je faire ceci ou cela ? » Ce qui peut exiger parfois une élaboration préalable. Par exemple vendre une maison, éprouvée comme trop riche ou devenue inutile, pour s'installer dans un appartement plus modeste en un lieu plus ouvert... L'alternative ici est vendre ou ne pas vendre la maison. Aller jusqu'à l'alternative dans l'énoncé de la question permet de bien mesurer l'enjeu de la délibération à entreprendre. Il est bon d'exprimer ainsi la question dans sa simplicité et sa brutalité; et il n'y a pas à inclure dans l'énoncé les raisons qui auront à intervenir en leur temps, mais non sans une double démarche préparatoire.

## Un double préalable

Avant d'en venir à l'examen des raisons, il y a, en effet, encore deux étapes à franchir qui ont pour but de faire entrer dans une attitude sans laquelle le jeu des raisons pour et contre serait faussé ou illusoire.

Dans la deuxième étape, on se remet dans la perspective de foi dans laquelle on prétend choisir, c'est-à-dire chercher le meilleur à faire ici et maintenant. Ce faisant, on doit se trouver dans un état de liberté préalable par rapport à l'une et à l'autre solution de l'alternative – selon notre exemple: vendre ou ne pas vendre. Se remettre dans la perspective de foi, c'est resituer la question posée dans la perspective où elle prend sens parce qu'elle y a pris naissance. Je me laisse renvoyer ici à mon désir de vivre selon l'Évangile dans le concret de mon existence pour marcher à la suite du Christ. Il convient de me rappeler nettement que c'est cela que je cherche, et il sera bon que je le fasse dans la prière. Du coup, visant cet objectif, je peux comprendre qu'il relativise la solution à choisir en la faisant apparaître pour ce qu'elle est, un moyen. Dans ces conditions, je dois être dans un état de liberté préalable vis-à-vis de ce moyen, tel que je puisse dire: « Ou vendre, ou ne pas vendre, cela m'est indifférent. » Envisager les choses ainsi, c'est me trouver *en position d'équilibre*, avant la décision, « de façon à ne pas être incliné ni attaché à vendre plus qu'à ne pas vendre, ni à ne pas vendre plus qu'à vendre. »<sup>6</sup> Non que je doive devenir comme de marbre, refusant

6. Cf. Exercices spirituels n° 179.

tout sentiment, ayant éteint en moi tout désir. Mais je dois vérifier en moi la qualité d'un réel détachement vis-à-vis de l'une et de l'autre solution, qui me met en attente de la solution à recevoir quand elle naîtra en moi dûment fondée. Cela suppose que je fasse fond sur la préférence que je vise: répondre à l'appel du Christ.

Cette attitude est une grâce à recevoir, donc à demander si l'on sent que l'on n'y est pas encore entré tout à fait au moment d'avoir à délibérer sur la décision à prendre. Ce préalable indispensable nous permet de prendre conscience à temps de nos résistances, de nos partis pris, même généreux, qui nous voilent à nous-mêmes la vérité de notre propre désir et qui, s'ils ne sont pas détectés à temps, fausseront la suite du processus, l'embrouilleront ou le rendront illusoire.

Ainsi en équilibre, je suis prêt à recevoir ma propre décision pour une meilleure réponse à l'appel de Dieu. Ce terme d'équilibre traduit bien ma situation spirituelle: je suis en attente de sentir ce qui pèsera davantage dans le sens de la fin que je vise. Dans cette attente, avant de passer à l'examen des raisons pour et contre, j'entre à nouveau en prière – nouvelle étape, la troisième – capable de dire à Dieu ma quête. Ayant lâché les amarres, je peux être en mesure de prier: « Seigneur, que veux tu que je fasse ? » Et voilà qui peut m'établir plus fortement dans l'attitude de m'en remettre à un Autre, que j'aurai précisément à vivre dans l'examen des raisons.

## Actif et passif tout à la fois

Enfin et seulement, dans une quatrième étape, je peux aborder l'examen des raisons pour et contre. Je reprends la question avec ses deux solutions possibles et opposées (vendre ou ne pas vendre). Je considère tour à tour chacune d'elles: pour l'une d'abord et pour l'autre ensuite, je m'efforce de prendre en compte et les avantages et les inconvénients qui m'apparaissent en fonction de la fin devant laquelle je me suis remis précédemment. Discuter en termes de *pour* et de *contre* l'une et l'autre branche de l'alternative successivement est important: cela revient à envisager la question sous toutes ses formes et tous ses aspects, à essayer d'en faire le tour, et ce faisant à se soumettre soi-même à la question.

On peut réaliser combien cette recherche des raisons pour et contre est en lien étroit avec les étapes antérieures. En effet, si l'on n'a pas pris soin de vérifier son détachement à l'égard des solutions à envisager, on risque fort, à ce stade du processus, ou bien de s'enfermer dans l'indécision ou bien d'aligner des raisons qui iront naturellement dans le sens d'une décision préétablie; autrement dit, d'aboutir à une justification, à l'aide d'arguments qui prennent leur valeur à partir de tel ou tel principe qui n'a pas été remis en question, ce qui revient à faire sa volonté propre tout en prétendant faire la volonté de Dieu.

Après avoir fait ainsi le tour de la question en délibérant en quelque sorte avec moi-même, je me livre à l'examen du résultat – ce qui est une nouvelle étape du processus. Je me livre, au sens fort du terme, en ce sens que je me soumetts à ce qui apparaît objectivement par le biais des oppositions et des convergences qui s'opèrent alors, comme sous mes yeux, dans les arguments avancés. Dans l'état d'équilibre spirituel dans lequel je me suis laissé établir précédemment, je suis en mesure de « regarder » de quel côté les raisons avancées pèsent et m'inclinent alors à pencher. *Actif* dans l'élaboration des motifs, la recherche des arguments, je deviens *passif* dans l'accueil du résultat qui s'impose à ma lecture. C'est dire une fois de plus l'importance de la liberté préalable.

### Passage au sentir

Enfin, le processus, qui engage une attitude spirituelle spécifique, ne s'achève pas avec l'examen des raisons pour et contre. Ce dernier, en effet comporte un *après* qui vient lui donner son vrai sens. Dans cette dernière étape, je donne mon assentiment au choix qui s'impose à moi par le biais des raisons, et, offrant ce choix à Dieu dans la prière, je me rends attentif aux retentissements qui vont s'ensuivre en moi. Le consentement que j'exprime ainsi met en jeu mon affectivité, les remous de mon désir. Du coup, je suis renvoyé au discernement de ce qui se passe en moi et qui est l'indicateur de mon état d'accord ou de désaccord avec l'œuvre de Dieu. À l'examen de ces états intérieurs, je mesurerai davantage le poids que prennent les raisons qui se sont manifestées. La paix ou le trouble qui m'habiteront viendront confirmer ou infirmer la décision qui aura mûri en moi. Le recours au sentir intervient ici dans une fonction de confirmation ou de vérification des

préalables par rapport auxquels les raisons fonctionnent, et dont je ne peux jamais me défaire tout à fait.

### L'homme tout entier

Au total, l'examen des raisons ne suffit pas en lui-même. Il prend toute sa force dans un processus où l'affectivité a sa place, parce qu'une décision – et une décision spirituelle – n'est jamais un froid calcul. Et remarquons que le retentissement affectif intervient une fois que l'on a osé opter pour la solution qui apparaît l'emporter au plan des raisons, c'est-à-dire une fois que l'on a couru le risque de la liberté. Ce processus que nous avons essayé de présenter met en œuvre *une articulation de la raison et de l'affectivité*, mobilisant par là notre être tout entier. Le passage par la raison, qui oblige à considérer les enjeux d'une décision, peut délivrer de l'auscultation indéfinie d'états d'âme informes; et l'intervention de l'affectivité vient donner force à des raisons incapables en elles-mêmes d'emporter une décision, en même temps qu'elle permet d'éclairer la qualité des intentions sous-jacentes aux raisons avancées. Mais en définitive, redisons-le, cette articulation ne prend sens et vigueur que sur le fond du détachement préalable, dont nous avons souligné l'importance, et qui crée les conditions nécessaires à l'accueil d'une décision dans laquelle on s'engage parce qu'on la sent s'imposer.

## ANNEXE 7

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :**        « *Recevoir nos décisions* »

---

#### Introduction :

« *Le signe de la volonté du Seigneur sera quand paix, assurance et joie coïncident avec ma décision. C'est pourquoi le choix ne se détermine pas par une simple délibération rationnelle. Il faut en trouver confirmation dans l'affectivité.* »

(Jean-Yves Toulouse, « *Recevoir nos décisions* »  
dans Jean Gouvernaire, s.j. [dir.], *Mener sa vie selon l'Esprit*)

#### Préparation :

##### I. Contemplation :

- Temps de silence, mise en présence, demande de grâce... (je peux reprendre les étapes de la fiche de contemplation).
- Contemplation de Matthieu 21, 28-32.
- J'écoute, j'entre dans la scène et j'écoute attentivement le père parler tour à tour à ses deux fils. Je revois les deux réponses contradictoires que les fils donnent à leur père.
- Je peux m'imaginer être l'un des deux fils du père. Est-ce que je prends mes décisions de manière hâtive, selon mes impulsions? Ou est-ce que je veille à me « libérer » au préalable à travers le discernement?
- Je contemple en silence, me laissant toucher intérieurement par une scène, un personnage, un geste, un regard ou une parole qui m'interpelle particulièrement. Je porte attention au mouvement intérieur qui m'habite.
- Colloque : j'entre moi aussi en dialogue avec Dieu; qu'est-ce que j'entends? Comment j'y réponds?

##### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire le document « *Recevoir nos décisions* ».
- Je souligne les passages qui attirent mon attention et suscitent ma réflexion.

- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où elles m'aident à creuser le thème :
  - Suis-je vraiment une personne libre quand je prends mes décisions? Qu'est ce qui peut influencer mes prises de décisions?
  - Mes décisions peuvent changer quelque chose en moi, et ainsi me transformer peu à peu. Suis capable de reconnaître ces changements et d'identifier mes sentiments après une prise de décision?
  - Comment est que ce processus peut influencer mes décisions les plus importantes?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

### **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement
- Chant
- Contemplation du texte de Matthieu (21, 28-32)
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation :

Parabole des deux fils (Matthieu 21 ,28-32)

*« Qu'en pensez-vous? Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : “Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.” Il répondit : “Je ne veux pas” mais, plus tard, il montra du regret et y alla. Le père s'adressa à l'autre et lui dit la même chose. Ce fils répondit : “Je veux bien, seigneur” , mais il n'y alla pas.*

*« Lequel des deux a fait la volonté du père? » Ils répondirent : « Le premier. » Et Jésus leur dit : « Je vous le dis en vérité, les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu, car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui. En revanche, les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui et vous, qui avez vu cela, vous n'avez pas ensuite montré de regret pour croire en lui. »*



# 11

## RECEVOIR NOS DÉCISIONS

Jacques-Yves Toulouse

La liberté n'est donc pas une faculté abstraite mais bien plutôt le pouvoir de prendre soi-même les décisions qui nous concernent : choisir un métier, dépenser son argent comme on l'entend, fréquenter qui l'on veut... Ce n'est pas non plus un état qui permet d'être indépendant. La liberté est constituée d'une chaîne de décisions qui expriment l'indépendance à l'égard des événements ou de la volonté d'autrui. *Nos décisions à chaque instant sont donc ou devraient être à la fois le signe et le moyen de notre liberté.*

Il n'y a pas de revendication plus fondamentale que celle de la liberté. Dans le monde actuel c'est plus évident que jamais : on assiste à l'explosion du besoin de décider par soi-même et pour soi.

Corrélativement, les modèles traditionnels établis par une société peu mobile pour guider les choix ont perdu leur valeur de normes. Les institutions comme l'État, la Famille, l'Église, les communautés locales n'ont plus les moyens de maintenir leur autorité à l'abri des influences de l'extérieur. On ne trouve plus en elles les cadres et les règles qui nous dictent notre conduite ; il nous faut donc inventer nos décisions.

Dieu nous a voulu libres. Avons-nous pris conscience de l'extraordinaire pouvoir qu'il nous laisse ? Cette liberté n'est pas une destinée promise dans un avenir meilleur. Ce n'est pas non plus une liberté partielle comme celle qu'on laisse aux enfants : l'événement n'est pas un téléguidage automatique, un moyen pour sa Providence de faire notre bien malgré nous.

Qu'est-ce qui distingue l'enfant de l'adulte ? C'est que l'adulte devient autonome : il n'est plus guidé par le précepte mais doit trouver lui-même la volonté de Dieu, ici et maintenant, dans son cas personnel,

frayer lui-même son chemin vers Dieu. Dieu laisse à l'homme le choix de sa décision, c'est en cela que consiste sa liberté.

## La mosaïque de nos choix

Ma décision est à double effet : elle change quelque chose à l'extérieur de moi-même et, en même temps, elle me modifie peu à peu. À travers mes décisions, j'ai la possibilité de dégager en moi ce qui me rend unique et différent. Cela, personne ne peut le faire pour moi. Quand, tout jeune encore, j'accède à une certaine autonomie, je n'ai aucune idée préconçue de ce qu'est ma personnalité. J'imagine que l'homme Jésus lui-même n'a pris conscience qu'il était le Fils de Dieu qu'à mesure qu'il engageait ses actes et cherchait la volonté de son Père.

Pour se dégager, jour après jour, notre personnalité a besoin d'aliments : ce sont nos décisions quotidiennes. Une décision isolée n'est qu'un pas ; mais la route est faite de pas. Bien sûr, il y a de loin en loin les grandes décisions qui paraissent avoir une autre portée ; mais elles-mêmes sont rendues possibles par beaucoup de petites décisions qui les préparent. Et si la mosaïque de nos décisions finit par donner l'image de ce que nous sommes, c'est qu'il doit y avoir en nous une force de cohérence, un désir, une tension vers une finalité. On dit que l'homme ne vit que de ce qu'il découvre par lui-même. Si nos décisions sont seulement inspirées par le conseil de ce qui se fait, par une morale ou par les règles d'une institution, elles n'ont pas d'effet transformateur. Ce que je fais, *l'ensemble de mes décisions, que j'ai à réinventer chaque jour pour en vivre, c'est l'aliment de ma croissance personnelle.*

On est frappé par cette parole de Jésus : « Mon Père et moi, nous travaillons sans cesse. » Mais comment Dieu travaille-t-il ? Dieu ne « fait » pas par lui-même, c'est un délégué. Il travaille dans et par l'homme à qui il s'en remet pour continuer son œuvre. C'est ainsi que le Christ a créé son Église, confiant à une douzaine d'hommes très ordinaires la mission qu'il avait apparemment à peine ébauchée. Nous sommes, à notre tour, ces hommes-là, appelés à chercher la volonté de Dieu en toute chose. Cela veut dire adopter un genre de vie qui est celui du Christ, répondre à ce qu'il attend de nous à chaque rencontre, dans chaque événement, sans savoir à l'avance comment mettre sa Parole en pratique dans nos choix et nos décisions.

Car la Parole de Dieu est notre seule référence devant l'imprévu, à charge pour nous de l'interpréter. Cette Parole s'adresse directement à nous ; elle n'est pas un discours général mais un appel particulier. Et elle nous atteint de deux façons : par l'Écriture immuable, sans cesse méditée et interprétée en Église ; et par l'événement, la rencontre, l'imprévu quotidiens qui nous interpellent. *La Parole de Dieu* n'est pas destinée à être entendue seulement, mais à être vécue ; elle n'est pas une musique mais une nourriture ; elle est un instrument de création. Elle ne sera pour nous nourrissante et créatrice que si, à l'occasion de *décisions*, la Parole que nous avons entendue devient dans notre acte *celle qui nous sollicite au moment d'agir*. Il y a donc un travail incessant de Dieu sur l'homme, et un travail de l'homme qui par ses choix relaie le travail divin. Et c'est dans la Parole de Dieu que réside l'élément organisateur qui permet à la mosaïque de nos décisions de former en nous son image.

## Libération préalable

Telle est la portée de nos décisions. Ceci dit, il est bien difficile de les vivre de telle sorte qu'elles jouent effectivement leur rôle. Et même ce que nous appelons « nos » décisions sont-elles vraiment les nôtres ?

Notre liberté est difficile à exercer. Pas seulement parce qu'elle se heurte à des obstacles extérieurs. Un obstacle plus subtil à ma liberté est en moi-même :

- soit que j'hésite devant l'effort d'informer concrètement ma décision pour la prendre en toute connaissance de cause,
- soit que je manque d'une idée suffisamment vigoureuse sur ce que je veux et le but de mon existence,
- soit que, devant le choix, je cherche quelque chose à quoi me référer pour m'éviter la peine de choisir : j'attends par exemple que l'événement décide pour moi. Ou bien je prends pour guide ce que pensent les autres, un règlement ou un précepte, estimant plus simple ou rassurant de m'en remettre à ma mémoire plutôt qu'à mon jugement,
- soit que je sois prisonnier de mes habitudes ou des impulsions de mon corps, de mon mental ou de ma sensibilité.

- Enfin, l'Esprit de Dieu n'est pas le seul à travailler en moi ; un autre exerce aussi son influence et mes décisions sont sollicitées par ces deux conseillers dont les voix sont plus ou moins distinctes ou confondues.

*Une vraie décision, que je puisse considérer comme mienne suppose une libération préalable et passe nécessairement par le discernement de la volonté de Dieu.*

C'est parce qu'il y a choix qu'il y a liberté. C'est parce que les choses ne sont pas si simples et que la confusion est toujours possible, qu'un choix libre suppose l'éducation du discernement. Beau privilège, peut-on penser, qu'une liberté aussi équivoque ! De quels moyens disposons-nous pour échapper à la confusion ? Dieu ne nous a pas laissés orphelins. Il ne s'agit pas pour l'homme de discerner avec la seule lumière de sa raison : la promesse qui accompagne toute alliance, c'est la présence en nous de l'Esprit de Dieu : « Je mettrai en vous mon Esprit... L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toute chose... »

L'homme dispose des moyens de sortir de la confusion à condition qu'il le veuille, et cette aide de Dieu par sa Parole et son Esprit laisse entière sa liberté de méditer ou non la Parole et de s'en nourrir, de se laisser transformer par elle et d'accueillir en lui ou d'étouffer le don de son Esprit.

## Une prière opérationnelle

Saint Ignace nous apprend à utiliser les moyens que Dieu nous donne pour actualiser sa Parole dans l'événement et reconnaître en nous la manifestation de son Esprit. Encore faut-il rappeler les conditions qui garantissent et rendent fructueux ce processus de la décision.

La Parole de Dieu n'aura en nous force et vie que si nous en sommes nourris, imprégnés. L'« indifférence » qui nous est proposée comme une condition de notre liberté est rarement illumination subite. L'homme ne renonce à un bien que s'il est attiré par un bien plus enviable encore, et *c'est seulement si nous sommes passionnés pour le but que nous devenons indifférents aux moyens pour l'atteindre.* Comment

ordonner nos décisions sans avoir été progressivement amenés par la vie à la conviction que Dieu est premier et que toute chose n'est que moyen d'aller vers lui ?

C'est dans un *climat de prière* que nos décisions doivent se prendre. Dieu est discret à notre égard, il ne nous impose pas son aide, il lui plaît que nous lui demandions de nous l'accorder. Il faut donc que prière et décision aillent de pair. Notre prière est opérationnelle et notre décision spirituelle. Au cours de la prise de décision, jamais la raison ou l'affectivité n'interviennent sans qu'aussitôt je ne me tourne vers le Seigneur pour implorer l'aide de son Esprit, méditer sa Parole, lui soumettre ma décision, lui en demander confirmation.

La décision spirituelle n'est pas le fruit d'un effort volontariste. *On trouve la décision, on ne la fabrique pas.* Je suis sollicité de l'extérieur par ce qui m'arrive, je me sens mû de l'intérieur par l'Esprit de Dieu : deux influences complémentaires. Certains ne se déterminent que par l'événement, d'autres ne se conduisent que par l'inspiration. Mais l'Esprit, lui, sollicite notre activité par ce signe qu'est l'événement et nous donne sa lumière pour y répondre en faisant la volonté de Dieu. Je ne suis pas passif à l'Esprit puisque l'événement me fait prendre une décision ; je suis actif dans ma décision puisque je dis oui à une volonté que je recherche et que je découvre. Cette décision est la mienne parce qu'elle vient du tréfonds de moi-même, crée ma liberté et ma personnalité. Elle s'impose à moi quand elle est mûre dans un climat de confiance et de paix.

Une bonne décision fait appel à toutes les facultés qui sont en moi. Ma raison analyse la situation, argumente pour ou contre tel choix ; je dois faire confiance à ma raison. Mais toutes les pesées rationnelles du pour et du contre ne peuvent que mener mon intelligence à formuler une conclusion : elles ne sauraient déterminer l'élan d'amour qu'est une décision spirituelle.

Dans ma quête de l'appel de Dieu, je dois faire une large place aux sentiments qu'éveille en moi la motion de l'Esprit. Si l'Esprit règne en moi, c'est dans la douceur, la paix et la sérénité. Si dans ma recherche je passe par des alternatives de crainte et de confiance, de doute et de certitude, de trouble et de paix, de tristesse et de joie, c'est le signe de

- Enfin, l'Esprit de Dieu n'est pas le seul à travailler en moi ; un autre exerce aussi son influence et mes décisions sont sollicitées par ces deux conseillers dont les voix sont plus ou moins distinctes ou confondues.

*Une vraie décision, que je puisse considérer comme mienne suppose une libération préalable et passe nécessairement par le discernement de la volonté de Dieu.*

C'est parce qu'il y a choix qu'il y a liberté. C'est parce que les choses ne sont pas si simples et que la confusion est toujours possible, qu'un choix libre suppose l'éducation du discernement. Beau privilège, peut-on penser, qu'une liberté aussi équivoque ! De quels moyens disposons-nous pour échapper à la confusion ? Dieu ne nous a pas laissés orphelins. Il ne s'agit pas pour l'homme de discerner avec la seule lumière de sa raison : la promesse qui accompagne toute alliance, c'est la présence en nous de l'Esprit de Dieu : « Je mettrai en vous mon Esprit... L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toute chose... »

L'homme dispose des moyens de sortir de la confusion à condition qu'il le veuille, et cette aide de Dieu par sa Parole et son Esprit laisse entière sa liberté de méditer ou non la Parole et de s'en nourrir, de se laisser transformer par elle et d'accueillir en lui ou d'étouffer le don de son Esprit.

## Une prière opérationnelle

Saint Ignace nous apprend à utiliser les moyens que Dieu nous donne pour actualiser sa Parole dans l'événement et reconnaître en nous la manifestation de son Esprit. Encore faut-il rappeler les conditions qui garantissent et rendent fructueux ce processus de la décision.

La Parole de Dieu n'aura en nous force et vie que si nous en sommes nourris, imprégnés. L'« indifférence » qui nous est proposée comme une condition de notre liberté est rarement illumination subite. L'homme ne renonce à un bien que s'il est attiré par un bien plus enviable encore, et *c'est seulement si nous sommes passionnés pour le but que nous devenons indifférents aux moyens pour l'atteindre*. Comment

ordonner nos décisions sans avoir été progressivement amenés par la vie à la conviction que Dieu est premier et que toute chose n'est que moyen d'aller vers lui ?

C'est dans un *climat de prière* que nos décisions doivent se prendre. Dieu est discret à notre égard, il ne nous impose pas son aide, il lui plaît que nous lui demandions de nous l'accorder. Il faut donc que prière et décision aillent de pair. Notre prière est opérationnelle et notre décision spirituelle. Au cours de la prise de décision, jamais la raison ou l'affectivité n'interviennent sans qu'aussitôt je ne me tourne vers le Seigneur pour implorer l'aide de son Esprit, méditer sa Parole, lui soumettre ma décision, lui en demander confirmation.

La décision spirituelle n'est pas le fruit d'un effort volontariste. *On trouve la décision, on ne la fabrique pas*. Je suis sollicité de l'extérieur par ce qui m'arrive, je me sens mû de l'intérieur par l'Esprit de Dieu : deux influences complémentaires. Certains ne se déterminent que par l'événement, d'autres ne se conduisent que par l'inspiration. Mais l'Esprit, lui, sollicite notre activité par ce signe qu'est l'événement et nous donne sa lumière pour y répondre en faisant la volonté de Dieu. Je ne suis pas passif à l'Esprit puisque l'événement me fait prendre une décision ; je suis actif dans ma décision puisque je dis oui à une volonté que je recherche et que je découvre. Cette décision est la mienne parce qu'elle vient du tréfonds de moi-même, crée ma liberté et ma personnalité. Elle s'impose à moi quand elle est mûre dans un climat de confiance et de paix.

Une bonne décision fait appel à toutes les facultés qui sont en moi. Ma raison analyse la situation, argumente pour ou contre tel choix ; je dois faire confiance à ma raison. Mais toutes les pesées rationnelles du pour et du contre ne peuvent que mener mon intelligence à formuler une conclusion : elles ne sauraient déterminer l'élan d'amour qu'est une décision spirituelle.

Dans ma quête de l'appel de Dieu, je dois faire une large place aux sentiments qu'éveille en moi la motion de l'Esprit. Si l'Esprit règne en moi, c'est dans la douceur, la paix et la sérénité. Si dans ma recherche je passe par des alternatives de crainte et de confiance, de doute et de certitude, de trouble et de paix, de tristesse et de joie, c'est le signe de

la confusion et du combat qui se livre en moi. Le signe de la volonté du Seigneur sera quand paix, assurance et joie coïncident avec ma décision. C'est pourquoi *le choix ne se détermine pas par une simple délibération rationnelle. Il faut en trouver confirmation dans l'affectivité.*

Après avoir écouté l'interrogation que l'événement nous adresse de la part du Seigneur, après avoir répondu à cet appel, nous reconnaissons en notre cœur la réponse du Seigneur qui nous donne sa Paix comme il l'a promis.

La décision, c'est l'instant crucial où nous passons d'un état à un autre, c'est la manifestation de la vie. C'est à cet instant-là que la Parole de Dieu à travers nous continue son œuvre créatrice, que Dieu peut dire à travers ce que nous faisons: « Créons l'homme à notre image. » Créons le monde à l'image du Royaume de Dieu.

## ANNEXE 8

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :** « *Un oui sans réserve* »

---

#### Introduction :

« Marie dit : *“Je suis la servante du Seigneur; qu’il m’advienne selon sa parole!”* »

(Luc 1, 39)

« *La mesure de l’amour de Dieu, qui est à vivre dans le concret du quotidien, est l’amour sans mesure de Dieu lui-même. Laissons Dieu disposer de nous à la manière de Marie qui, dans sa parole de dépossession, se fit toute attente pour une œuvre qui la dépasse.* »

Claude Viard, “Un oui sans réserve”  
dans Jean Gouvernaire, s.j. [dir.], *Mener sa vie selon l’Esprit*.

#### Préparation :

##### I. Contemplation :

- Temps de silence, mise en présence, demande de grâce... (je peux reprendre les étapes de la fiche de contemplation).
- Je prends le temps de contempler le texte de Genèse 22, 1-14 ci-joint.
- J’imagine la scène : Abraham obéissant à l’Esprit et conduisant son unique et bien aimé fils dans le désert.
- Je contemple en m’immergeant dans la scène, je vois ce père et ce fils cheminant côte à côte, leurs gestes, leurs échanges.
- J’écoute attentivement les échanges entre Dieu et Abraham... Je sens ce qui se dégage et je me laisse toucher...
- Je m’arrête à un mot, un geste, un regard qui me touche particulièrement, je me laisse toucher le cœur... Je m’attarde sur la raison pour laquelle cela me touche et j’y prête attention. Quel mouvement m’habite?
- Je me laisse interpellé : comment cette scène me rejoint-elle aujourd’hui?
- Colloque : j’entre en dialogue avec le Seigneur; qu’est-ce que j’entends, comment j’y réponds?
- Après ma contemplation, je note les fruits que j’en ai retirés.

##### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire le document « Un oui sans réserve » de Claude Viard.

- Je souligne les passages qui attirent mon attention et suscitent ma réflexion.
- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où elles m'aident à creuser le thème :
  - Qu'est-ce qui m'a particulièrement rejoint dans l'approfondissement du texte?
  - À l'invitation de Claude Viard, j'envisage les 3 stades d'attitude possible dans mon cheminement vers Dieu :
    - l'attitude du volontaire, qui se fonde sur l'intelligence;
    - l'attitude de celui qui veut, mais à ses conditions;
    - et enfin l'attitude du détachement et de l'attente ,ou de l'indifférence, au sens ignatien du terme.

En relisant mon vécu passé et récent, est-ce que je décèle des moments où j'ai vécu ces différents stades? Qu'ai-je exactement vécu? Où est-ce que je me situe actuellement?
  - Suis-je prêt à laisser Dieu et son amour disposer de moi?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

### **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement.
- Chant.
- Contemplation du texte de Genèse 22, 1-14
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation :

### Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22, 1-14)

*Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham! » Celui-ci répondit : « Me voici! »*

*Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. »*

*Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.*

*Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin.*

*Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vous. »*

*Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.*

*Isaac dit à son père Abraham : « Mon père! – Eh bien, mon fils? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste? »*

*Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble.*

*Abraham et Isaac arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.*

*Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham! Abraham! » Il répondit : « Me voici! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon! Ne lui fais aucun mal! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »*

*Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.*

*Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. »*



# 13

## UN OUI SANS RÉSERVE

Claude Viard

Le désir que l'Esprit nous inspire de suivre le Christ s'exprime dans nos convictions et nos projets. Nous comprenons, nous sommes séduits intellectuellement, ou remplis de nobles sentiments. Mais entre le projet et sa réalisation, entre la conviction et l'adhésion se glissent tous nos « oui mais ». « Je te suivrai Seigneur, mais... » Sommes-nous prêts, après avoir débusqué nos résistances, à faire des choix en conséquence ?

### Une question cruciale

La question vaut la peine d'être posée, et saint Ignace la pose dans les Exercices spirituels en faisant suivre la méditation des « deux étendards » par celle des « trois groupes d'hommes ». L'intention de cette dernière est précisée dans le titre : « afin d'embrasser ce qui est meilleur » (Exercices n° 149), et dans le 3<sup>e</sup> préambule : « afin de choisir ce qui peut contribuer davantage à la gloire de sa divine Majesté et au bien de mon âme » (Exercices n° 152). D'une méditation à l'autre, il s'agit en somme de faire le passage de la conviction, qui peut n'être qu'intellectuelle, à l'adhésion capable de déboucher dans une décision qui engage réellement et qui compromet au-delà de toute précaution ou de toute réticence. Dans les deux étendards, on demande « la connaissance de la vraie vie qu'enseigne le Christ, et la grâce pour l'imiter » (Exercices n° 139) ; ce qui revient, selon le colloque, à la demande « d'être reçu sous l'étendard du Fils » (Exercices n° 147). Or l'accomplissement de cette demande passe par un choix décisif qui suppose l'indifférence, au sens ignatien du terme. En effet, choisir la voie du Christ pauvre, c'est être prêt à se laisser conduire par Dieu là

et comme il voudra pour un meilleur service, à la manière du Christ se nourrissant de la volonté du Père.

Ainsi l'exercice des trois groupes d'hommes veut nous aider à aller plus profond dans notre adhésion au Christ pauvre: non seulement changer notre regard – comprendre les deux voies et leur opposition radicale – mais aussi changer notre cœur, notre être tout entier, au point de réaliser et d'accepter lucidement que suivre le Christ puisse nous demander de passer par des chemins inattendus dont nous ne serons pas toujours maîtres. Ces chemins seront pourtant bien nôtres, parce que nous les aurons choisis réellement quand ils se seront imposés à nous dans l'attitude d'attente et de disponibilité qu'est l'indifférence ignatienne. De ce fait, la méditation des trois groupes d'hommes a une place et une signification cruciales dans l'itinéraire des Exercices, et la démarche à laquelle elle invite doit être constamment réactualisée par celui qui veut choisir de vivre à la manière du Christ pauvre pour un meilleur service.

### Sans préalable ni condition

Dans cette méditation, nous le savons, saint Ignace nous met en présence de trois attitudes différentes adoptées par trois groupes d'hommes affrontés à un même choix décisif quant au sens de leur vie. Cette confrontation veut aider à prendre conscience des obstacles qui peuvent demeurer ou des déviations qui peuvent s'introduire même chez celui qui prétend choisir conformément à la voie du Christ, parce que son adhésion au Christ n'a pas atteint son être suffisamment en profondeur. Et elle nous indique le chemin pour entrer, avec la grâce de Dieu, dans l'attitude conforme en vérité avec la suite du Christ, qui est l'attitude d'indifférence illustrée par le troisième groupe d'hommes.

Même si l'on a décidé de vivre à la manière du Christ en voulant suivre sa « voie », dont on a bien compris l'enjeu au plan de l'intelligence, on peut rester, inconsciemment ou non, attaché à un bien, à une valeur, à une situation, à une manière de voir qui, sans être mauvais en eux-mêmes, sont un obstacle pour le choix du meilleur service. On veut bien se décider selon la voie du Christ, mais à condition de ne rien changer d'essentiel, car sans toujours le savoir on tient trop à ce que l'on est ou à ce que l'on a. En l'écrivant ainsi, on saisit la contradiction

illustrée par l'attitude du premier groupe d'hommes: on veut, et on le dit parce qu'on a été séduit par la voie du Christ, mais on ne veut pas réellement parce que la séduction n'a pas dépassé le plan de l'intelligence.

Mais l'obstacle peut être plus subtil, c'est le cas du deuxième groupe d'hommes. On veut bien se décider selon la voie du Christ, mais à condition de passer par le chemin qu'on a déjà prévu. « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens », dit un homme à Jésus. Il n'est pas dit que ce soit mal de prendre congé des siens, mais cet homme en fait une condition de la réalisation de sa marche à la suite de Jésus, qui lui répond: « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu » (Luc 9, 61-62). Cet homme renverse le rapport des moyens à la fin; c'est ce que saint Ignace appelle « se décider par un attachement désordonné ». Cet homme veut décider par lui-même de sa manière d'aimer Dieu et d'accomplir le meilleur service, et du coup il met des limites à la définition de ce « meilleur ». Subtilement il demeure lui-même la mesure de son amour, et par là se rend incapable d'aimer jusqu'au bout.

Il faut aller plus profond pour entrer dans l'attitude du troisième groupe d'hommes. On veut à ce point suivre le Christ dans sa voie, que cet objectif relativise les moyens qui seront à prendre dans telle circonstance pour réaliser concrètement cette suite du Christ. L'attachement au Christ qui a pénétré l'être tout entier, et qui donc n'est plus une simple vue intellectuelle, inspire le détachement préalable à l'égard de tout moyen qui permet d'aborder la démarche du choix dans la véritable indifférence. Ce qui importe alors, c'est de s'en remettre à Dieu qui nous conduira par le meilleur chemin. Il s'agit de se laisser investir par l'amour inconditionnel de Dieu au point de se laisser porter au choix que Dieu nous fera sentir pour le meilleur service. On est alors en attente du meilleur choix à faire ou de la meilleure décision à recevoir; une attente dans laquelle l'homme laisse Dieu et son amour disposer de lui, ou, pour le dire autrement, remet à la disposition de Dieu la manière concrète que prendra sa suite du Christ pauvre.

## Une attente, fruit d'un grand amour

Telle est l'indifférence au sens des Exercices, non pas l'extinction de tout désir, l'insensibilité, la froideur, mais, sur le fond de la conversion de l'intelligence et de l'affectivité, l'attente qui expose sans préalable à l'événement et qui dispose à recevoir de Dieu lui-même ce qui s'imposera au plus profond de l'être pour le meilleur service. Quand cette attente se transforme en consentement, elle ouvre la voie à un engagement de tout l'homme capable d'investir toutes ses forces dans ce nouveau choix évangélique. Pour être capable de choisir le meilleur, il faut être en mesure de discerner; or c'est lorsque nous cessons de poser des conditions, en vivant l'attente dont il est parlé ici, que nous sommes prêts à discerner ce que le Seigneur attend de nous concrètement.

Une telle attitude se reçoit parce qu'elle ne peut être l'effet d'un quelconque effort volontariste. Loin d'être une froideur calculée, elle est le fruit d'un grand amour, l'amour préférentiel éprouvé pour le Christ longuement contemplé en son mystère évangélique, qui est tout aussi bien l'amour de Dieu sans condition. L'indifférence, en effet, a sa source dans l'assentiment au mystère du Christ qui est tout de dépouillement et de dessaisissement, d'obéissance et de service.

Cette attitude est une grâce à recevoir, donc à demander et redemander si l'on sent que l'on n'y est pas entré tout à fait; saint Ignace invite d'ailleurs à cette démarche d'intercession quand il indique à celui qui fait les Exercices d'avoir à reprendre à chaque contemplation, au-delà de cette méditation, le triple colloque avec sa demande d'« être mis sous l'étendard du Fils ».

Il vaut la peine de regarder les choses de près quand on prétend vivre selon la dynamique de l'Esprit du Christ pauvre. Des résistances, des partis pris même généreux, peuvent nous voiler à nous-mêmes la vérité de notre propre désir et nous conduire dans les impasses ou les perversions de nos illusions. Les meilleures vues du monde ne nous engageront pas à la suite du Christ pauvre si, sans y prendre garde, nous restons attachés à nos vues personnelles ou, plus subtilement, à notre illusion d'être à nous-mêmes la mesure de notre amour de Dieu. La mesure de l'amour de Dieu, qui est à vivre dans le concret

du quotidien, est l'amour sans mesure de Dieu lui-même. Laissons Dieu disposer de nous à la manière de Marie qui, dans sa parole de dépossession, se fit toute attente pour une œuvre qui la dépasse.

## ANNEXE 9

### Rencontre de la communauté CVX

**Lieu :**

**Tel. :**

**Date :**

**Thème :** « *Relire son histoire* »

---

#### Introduction :

*Relire son histoire avec Dieu, découvrir sa présence dans sa vie au moment où on ne s'y attendait pas. Mais lui vient nous accompagner, nous donne l'espoir et la force de reprendre le chemin de notre mission sur la terre, comme les disciples d'Emmaüs.*

#### Préparation :

##### I. Contemplation :

- Temps de silence, mise en présence, demande de grâce... (je peux reprendre les étapes de la fiche de contemplation).
- Je prends le temps de contempler le récit de Luc 24, 13-35.
- J'imagine les lieux, les disciples voyageant sur la route d'Emmaüs, découragés et attristés, Jésus qui les rejoint et leur parle des Écritures...
- J'entre dans la scène, dans la peau d'un des personnages ou comme simple observateur... Je regarde les visages, j'entends ce qui se dit, je sens ce qui se dégage...
- Je m'arrête à une scène, un geste, une parole qui me touche particulièrement... Je me laisse toucher et interpeller... Quel mouvement m'habite?
- Colloque : j'entre en dialogue avec le Seigneur; qu'est-ce que j'entends, comment j'y réponds?
- Après ma contemplation, je note les fruits que j'en ai retirés.

##### II. Approfondissement :

- Je prends le temps de lire le document « Relire son histoire » de Jean-Claude Dhôtel et de l'approfondir en relation avec le récit évangélique dans Luc.
- Je souligne les passages qui attirent mon attention et suscitent ma réflexion.
- Je m'arrête ensuite sur les questions suivantes, en me sentant libre de m'en servir dans la mesure où elles m'aident à creuser le thème :
  - Qu'est-ce qui me rejoint plus particulièrement dans l'approfondissement du texte de Dhôtel et la contemplation du récit évangélique?
  - Comment est-ce que j'évalue l'expérience de ma relecture de vie? Qu'est-ce qui m'aide à y rester fidèle? Qu'est-ce qui pose obstacle à ma persévérance?
  - Dans quelle mesure est-ce que ma relecture m'aide à déceler la présence de Dieu à travers la désolation ou la consolation?

- Quelles expériences de vie m'ont laissé le cœur brûlant, me permettant de faire l'expérience d'une présence intense de Dieu?
- Comment puis-je avancer dans mon cheminement avec le Christ?
- Je note mes réponses.
- À partir de ces notes, je prépare ce que je souhaite partager lors de la rencontre.

### **Déroulement de la rencontre :**

- Accueil, présentation du thème et du déroulement.
- Chant.
- Contemplation de Luc 24, 13-35.
- Partage de vie :
  - 1<sup>er</sup> tour : À partir de ma relecture et de mon approfondissement des textes et à la lumière des questions de préparation, je partage l'essentiel qui en ressort.
  - Temps de silence : J'écoute comment « résonne » en moi ce que je viens d'entendre, je relis les notes prises pendant le 1<sup>er</sup> tour, et je retiens ce qui me touche et m'interpelle le plus; au-delà des mots utilisés, qu'est-ce que j'ai entendu ou perçu?
  - 2<sup>e</sup> tour : Je partage ce que j'ai perçu à partir de mon écoute intérieure.
- Évaluation et action de grâce :
  - Quels sont les fruits que je retiens de cette rencontre et quel est le mouvement intérieur qui m'habite? Joie, paix... ou bien doute, désolation?
  - J'accompagne mon partage d'une prière (action de grâce, demande ou autre).
- Prochaine rencontre (date, lieu, etc.).

## Contemplation :

### Les disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35)

*Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »*

*Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

# 15

## RELIRE SON HISTOIRE

Jean-Claude Dhôtel

Dans la prière eucharistique, après la consécration, nous chantons le mystère pascal et le célébrant enchaîne: « Faisant ici mémoire... », comme en réponse aux paroles de Jésus: « Vous ferez cela en mémoire de moi. » Ce chant et cette prière s'appellent « anamnèse », un mot qui signifie le souvenir qui remonte du présent au passé.

Pourquoi, dans cette série sur le discernement, parler d'anamnèse? « Discerner, écrivait le Père Guillet, c'est apprendre à choisir ce que l'on doit faire », et les premiers articles ont longuement traité du désir tout orienté vers l'avenir. Alors, pourquoi retourner en arrière, pourquoi l'irruption du passé dans un mouvement qui porte en avant?

### **Le désir et la mémoire**

C'est que le présent, ici et maintenant, est une bien petite chose qui coule entre les doigts. Lorsque le célébrant prononce les paroles du Christ, que tient-il dans ses mains, sinon en apparence une chose consommable, donc périssable, un « ceci » (cette chose ici) qui tout à l'heure ne sera plus? Il y a une nécessité de la foi de relier cet instant fuyant et cette chose périssable à la Parole permanente qui a identifié cette chose à son corps livré et à jamais vivant. « Faisant ici mémoire... » Ici, c'est l'instant fragile et fuyant. *Faire mémoire* est l'acte de foi qui donne au présent permanence et solidité.

Dans la vie spirituelle, l'anamnèse ou lecture de son histoire dans la foi donne chair au désir, en même temps qu'elle le fait grandir et l'unifie.

**Elle donne chair au désir.** Il n'est pas de désir qui ne frissonne d'angoisses. Le vent froid de l'esprit mauvais souffle sur lui pour

l'éteindre. Il s'introduit dans les failles de la conscience par des questions qui sont autant de morsures : « Es-tu capable ? Tiendras-tu le coup ? » Questions qui demeurent sans réponse, car rien de terrestre ne garantit l'avenir. Alors en vient une dernière : « Où est-il, ton Dieu ? » (Psaume 42). Or Dieu n'est pas plus perceptible dans le présent que dans l'avenir. Le désir ne peut s'adosser à rien, puisque les questions, précisément, ont pour but de créer le vertige du néant.

Nous n'avons d'autre assurance humaine pour nous certifier la fidélité de Dieu, seule garantie de la nôtre, que le passé où est apparue cette fidélité de Dieu. Le peuple d'Israël a constamment fait cette lecture de l'histoire pour éclairer son présent difficile avec ses questions, ses impasses, ses détresses. Il s'est souvenu des merveilles de Dieu, se les rendant présentes dans l'aujourd'hui qu'il vivait. Qu'on relise les psaumes de malades ou les écrits des Prophètes aux heures sombres, revenant aux lieux où Israël a pris naissance et a grandi : la promesse à Abraham, la sortie d'Égypte, la proclamation de l'Alliance...

Ce souvenir donne chair au désir, parce qu'il lui donne un appui solide, une terre ferme où prendre son élan. En remontant du présent au passé, l'homme découvre les racines de son désir ; en rapportant le passé au présent, il sait qu'un nouveau pas est possible, puisque Dieu, qui autrefois n'a pas manqué, ne peut qu'être présent ici et maintenant.

**La mémoire fait grandir le désir**, l'expérience nous le confirme. Quel est l'amant, en l'absence de sa bien-aimée, qui ne fait appel aux rencontres passées ? Quelle est la vieille maman qui ne vit du souvenir de ses enfants éloignés et n'éprouve, ce faisant, la croissance de son amour ?

Si l'on désire, c'est parce qu'on sent l'absence de ce qu'on désire. Mais, en retour, il n'existe de sentiment d'absence que de ce qui, un jour, a été présence. Ainsi, plus on se souvient des instants de présence, plus on éprouve le sentiment de l'absence, et plus le désir grandit.

L'époque de l'Exil, dans l'histoire d'Israël, a développé de façon surprenante ce désir de Dieu, senti comme absent. Aux bords des fleuves de Babylone, les exilés refusaient de chanter pour leurs geôliers. Mais dans le silence des cithares, ils se souvenaient de Sion et de leur cœur montait un cantique muet : « Si je t'oublie, Jérusalem,

que ma langue s'attache à mon palais, que ma droite se dessèche » (Psaume 136). L'image qui traduisait la croissance du désir était celle de la soif et de sa brûlure : « Mon âme a soif de Dieu ; quand irai-je voir la face de Dieu ? » (Psaumes 42 et 63).

Le rappel du passé suscite la prière, expression du désir de l'Absent. L'histoire racontée dans la Bible n'est pas une mémoire nostalgique du temps perdu, passé, mais elle est une *évocation* qui se concentre en *invocation* : elle aboutit à la reconnaissance d'une présence de Dieu qui sous-tend cette histoire et lui donne son sens d'histoire sainte, elle suscite donc l'appel de Celui qui habite cette histoire et tous ses événements. Dieu devient un « Tu » dans l'histoire personnelle et collective : « Reviens ! » (Psaume 85).

Enfin, **la mémoire unifie le désir**, parce qu'elle le fait éprouver comme désir d'une Personne.

Quand nos désirs s'expriment en forme de souhaits et de projets, en vérité, nous ne savons pas ce que nous demandons. Bonheur, sécurité, paix, progrès spirituel... ce qui nous tourmente, en réalité, est au-delà de ce que nous exprimons. La prière des exilés commence par la nostalgie de la terre perdue et le désir du retour, pour finir sur cet étrange aveu : *Mon âme a soif de Toi !*

Car la lecture de l'histoire personnelle ou collective manifeste surtout la vanité de nos désirs humains, le récit de nos échecs et le chemin de nos déceptions. Voilà pourquoi, sur la route d'Emmaüs, Jésus provoque les deux disciples à raconter leur histoire à la lumière, si l'on peut dire, de leur désespoir ; il faut qu'ils puissent s'exprimer là-dessus, en allant jusqu'au bout : Nous espérions... mais il est mort et, avec lui, nos espérances. Ce qui est dit, c'est l'espoir déçu de la restauration d'Israël, ce qui est non dit, parce que voilé, c'est le désir de Lui. De même, dans le souhait des fils de Zébédée, ce qui est dit, c'est l'espoir de siéger à droite et à gauche de Jésus, et ce qui est non dit, c'est leur désir d'être à jamais tout près du bien-aimé (Mc 10, 37). Dans les deux cas, Jésus conduit les disciples au dévoilement de ce désir enfoui. Sur la route d'Emmaüs, en reprenant l'histoire ; avec Jacques et Jean, en l'annonçant. Et dans les deux cas, le désir est unifié sur sa personne : Notre cœur n'était-il pas brûlant ? (encore l'image de la brûlure), et :

Nous le pouvons (nous pouvons partager ta vie, parce que c'est notre vrai et seul désir).

Ainsi, le retour sur le passé prélude au mouvement de conversion qui est toujours un progrès dans l'unification de l'homme : il se tourne vers cette présence de Dieu reconnue dans l'histoire, pour aller au-devant de celle qui l'attend. Une fois la présence du père retrouvée dans la mémoire du prodigue, il se lève et va vers son père. Une fois relue leur histoire à la lumière de l'histoire sainte, les disciples retournent à Jérusalem.

### La prière et le témoin

D'où viennent alors la méfiance qu'on éprouve généralement pour le passé, le sentiment béat de pouvoir « repartir à zéro », l'attrait de formules ambiguës du genre « vivre dans l'instant », et le succès des techniques qui visent à capter Dieu par la concentration sur soi dans l'instant présent ? Le passé et l'histoire ont mauvaise réputation, pour de justes raisons, mais la principale est que la lecture en est mal faite.

Il ne sert à rien, il est même nuisible de la faire en dehors de ce qu'on cherche, c'est-à-dire Dieu lui-même, et donc en dehors de la prière. Autrement, cette lecture n'est pas spirituelle, elle n'est que découverte et remuement de cendres froides. Lire ainsi son histoire, c'est se promener dans un cimetière ; on n'y voit, comme Ézéchiël, qu'ossements desséchés. Pour que la lecture de l'histoire devienne esprit et vie, il faut que *l'Esprit se joigne à notre esprit* (Rm 8, 16), car l'Esprit n'a qu'un désir, le désir du Père ; et ce qu'il nous fait retrouver dans l'histoire priée, c'est la trace de ce Dieu qui est passé dans nos vies – *Dieu était là et je ne le savais pas* (Gn 28, 16) – nous donnant ainsi la certitude, même contre toute apparence, qu'il est présent, ici et maintenant, comme dans l'eucharistie.

Cependant la prière ne suffit pas toujours. Parfois, nous avons beau chercher la trace de Dieu dans notre histoire, elle nous apparaît, comme à Shakespeare, écrite par un fou, pleine de bruit et de fureur, dès lors que nous ne sommes pas en paix, et remplis, nous-mêmes, de bruit et de fureur au moment où nous prions. D'autres fois, au contraire, nous croyons reconnaître Dieu partout, y compris dans ce

qui n'a été qu'illusion et même tentation, comme si l'évocation du souvenir faisait à nouveau briller dans nos déserts les reflets de je ne sais quel veau d'or...

C'est pourquoi il est souvent nécessaire de faire cette lecture devant un témoin. D'abord parce que le fait même de s'exprimer dissipe ordinairement les illusions. Ensuite, parce qu'un témoin expérimenté peut aider à discerner, dans la nuit la plus obscure, quelques points lumineux qui, une fois nos yeux habitués, sont autant de repères pour certifier que Dieu était là, et pour éclairer le reste de la route.

Ainsi la prière, pendant cette lecture, cherche Dieu dans l'histoire, et le témoin signale ou confirme sa présence, tout cela pour donner corps au désir, le faire grandir et l'unifier dans la certitude que ce que Dieu a fait, il le fera. Car éternel est son amour.